

FR
CH
9.

23 P

COLLECTION
DU
DUC DE TRÉVISE

19 MAI 1938

COLLECTION

DU

DUC DE TRÉVISE



CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *14,50 pour cent* en sus des enchères.

Les experts se chargeront d'exécuter les commissions qui leur seront confiées.

CONDITIONS OF SALE

Cash payments.

The purchasers will pay *14,50 %* above the sale price.

The auctioneer and the experts can bid for any purchaser unable to attend the sale personally.



COLLECTION DU DUC DE TRÉVISE

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ET DESSINS
DU XIX^{me} SIÈCLE

PAR CARPEAUX, CHASSERIAU, COROT, DELACROIX
OEUVRES IMPORTANTES DE GÉRICAUT

PORTRAITS PAR PRUD'HON

TABLEAUX ANCIENS

PAR P. DE HOOCH, LARGILLIERRE, J. MICHELIN, RAVESTEYN

PASTELS PAR R. NANTEUIL

DESSINS PAR LAGNEAU, H. ROBERT, WATTEAU

Mobilier de Salon recouvert de Tapisserie de Beauvais

TAPISSERIE DES GOBELINS

ET DONT LA VENTE AURA LIEU A PARIS

GALERIE JEAN CHARPENTIER

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré

Le Jeudi 19 Mai 1938, à quinze heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e ALPH. BELLIER

30, PLACE DE LA MADELEINE

EXPERTS :

Pour les Tableaux et Dessins :

M. PAUL ROSENBERG

21, RUE LA BOÉTIE

M. ROBERT LEBEL

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

38, RUE DE PENTHIÈVRE

Pour les Meubles et Tapisseries :

M. L.-H. PROST

6, RUE DU CIRQUE

EXPOSITION PARTICULIÈRE chez M. PAUL ROSENBERG, 21, rue La Boétie :

*les Samedi 14 et Lundi 16 Mai de 14 heures à 18 heures
et le Mardi 17 Mai de 10 heures à midi et de 14 heures à 18 heures.*

EXPOSITION PUBLIQUE, GALERIE JEAN CHARPENTIER :

le Mercredi 18 Mai de 14 heures à 18 heures.

AVANT-PROPOS

IL y a bien des façons de faire une collection, depuis les Romains qui furent en ce genre des inventeurs. Les proconsuls et les propriétaires qui s'en allaient en Grèce rapportaient de ce pays privilégié des statues et des objets de marbre, de bronze ou d'or dont ils se plaisaient à orner leurs demeures du Palatin ou leurs villas de Tibur ou des Monts Albains. Puis la chute de l'Empire et le progressif établissement sur ses ruines des barbares qui mirent beaucoup de temps à perdre ce nom, firent qu'on eut pendant une longue suite de siècles de tout autres soucis.

Ce n'est cependant pas que la vocation du collectionneur ne puisse s'exercer que dans les intervalles, s'il y en eut jamais, où l'humanité connut les joies de la paix. Notre pays eut l'honneur de voir renaître le mécénat et ce fut au cours de la plus longue et de la plus tragique des guerres, la Guerre de Cent Ans. Les frères du sage roi Charles V furent de grands constructeurs de châteaux et de grands rassembleurs d'objets précieux. Tant qu'il y aura des admirateurs de l'art français, le nom de l'un de ces princes ne sera pas oublié, parce que ce Jean de France, duc de Berry, dont la vie s'encadre entre deux désastres, celui de Poitiers où il fut fait prisonnier et celui d'Azincourt qui précéda de peu sa mort, commanda aux frères de Limbourg ce chef-d'œuvre de la miniature française qu'on appelle les « Très Riches Heures du Duc de Berry ».

Mais, si le malheur des temps ne saurait étouffer la passion de l'art chez le collectionneur-né, il peut l'obliger un jour à vendre sa collection. Le fastueux Jean de France laissa des affaires en très mauvais état lorsqu'il mourut à 76 ans. Je n'en dirai pas plus pour expliquer que M. le duc de Trévise se sépare aujourd'hui d'une collection qui représente tant de joies et de soucis, tant d'intelligence, de ténacité, d'ingéniosité à la poursuite de l'objet beau, rare ou contribuant à un progrès de l'histoire.

Les noms de Prud'hon, de Géricault, de Delacroix, de Chassériau, de Carpeaux éclairent à nos yeux les goûts d'un amateur qui, étant lui-même peintre, sait apprécier les dons plastiques de l'artiste, mais pour qui la peinture est avant tout, comme le disait Léonard de Vinci « cosa mentale ». Les deux portraits de Prud'hon, celui de Johnston, maire de Bordeaux, et celui de Dagoumer, le médecin qui soigna dans sa dernière maladie le pauvre grand artiste, inconsolable d'avoir vu si tragiquement mourir la plus jalouse et la plus dévouée des amies, forment une belle préface aux œuvres de choix qui jalonnent le XIX^e siècle. On doit admirer qu'en trois toiles dont aucune n'est de grande dimension, l'« Incrédulité de Saint Thomas », les « Armures » et la « Vue des Eaux Bonnes, le génie d'un Delacroix soit pour ainsi dire illuminé jusque dans ses sources profondes et qu'on y retrouve sans diminution dans un petit format le peintre de la « Nature morte » du Louvre, des grandes pages décoratives du Palais-Bourbon et celui dont on a pu dire qu'il avait donné pour fond à son tableau des « Croisés » un des plus beaux paysages qui aient jamais été peints. A ce choix parfait correspondent des dessins non moins significatifs, dont l'un est une recherche pour l'« Incrédulité de Saint Thomas », tandis qu'un autre représente magnifiquement une des étapes du maître dans l'élaboration de ce chef-d'œuvre : la « Lutte de Jacob avec l'Ange ».

Mais pour peu qu'on ait suivi les ventes et les expositions, c'est Géricault que l'on s'attend à voir ici. Sans doute le duc de Trévise était-il attiré par une préférence intime vers ce jeune homme qui semble n'avoir dépensé sa jeunesse en énergies sans frein que pour mettre plus de force et de grandeur dans son art et dont la trop courte vie a brûlé comme une torche. Mais il voulait aussi le faire admirer davantage en nous forçant à confesser que, même après avoir médité au Louvre devant maints chefs-d'œuvre, depuis le « Radeau de la Méduse » jusqu'au « Derby d'Epsom », nous ne le connaissions pas encore assez. Ici nous voyons le pèlerinage de l'Italie fortifiant chez le débutant de génie le sens monumental et c'est le « Marché aux bœufs ». Nous voyons chez le coloriste des « Trois Trompettes » ou dans le « Cheval isabelle effrayé par la foudre » pourquoi le jeune Delacroix l'aima et l'admira comme un initiateur et un maître. Une « Tête de jeune homme » au profil incisif, à l'œil de feu, évoque le futur auteur des « Massacres de Scio » et des « Croisés » d'une manière encore plus saisissante. L'affinité de tempérament avec les œuvres de jeunesse de Delacroix frappe au point qu'on est presque tenté de chercher dans cette étude les traits mêmes du jeune peintre qui alors traversait tout Paris chaque matin avec l'ardeur qu'on met à courir chez une maîtresse adorée pour aller voir Géricault aux prises avec sa grande toile du « Radeau de la Méduse ».

Ici, en tout cas, on touche au vif les raisons de l'enthousiasme du cadet portant déjà dans sa tête un monde de visions. Sans doute a-t-il aussi étudié de près ces deux œuvres terribles et fascinantes le « Fou voleur d'enfants » et la « Folle ». Géricault est le seul peut-être de nos grands peintres qui se soit attaqué, Valdes Léal du XIX^e siècle, à des sujets d'horreur, aux réalités impitoyables de la mort physique ou morale, et qui nous ait contraints d'y découvrir à sa suite des thèmes austères de méditation. Mais Géricault n'est pas toujours si tendu. Après une station prolongée devant le « Fou » et la « Folle », on aimera le voir se complaisant à peindre le blanc pelage d'un « Chat », un aimable enfant qui fut plus tard « Alfred de Dreux » ou un « Cheval pie » au poil luisant dans une écurie.

Une dizaine de beaux dessins nous permettent de le suivre dans son travail ou dans ses projets : études pour le « Radeau de la Méduse » ou pour des compositions dramatiques tirées de la vie moderne, qui le hantaient à la fin de sa vie et qu'il n'a pas eu le temps d'exécuter : le « Champ d'Azyle » ou l'« Assassinat de Fualdès » ; puis voici un « Combat », des « Cavaliers », un « Bateau sur la côte », une « Tête de naufragé ».

M. le duc de Trévise n'est pas de ces collectionneurs qui se confinent dans la contemplation d'un maître préféré ou d'une époque favorite. Sa curiosité s'avance volontiers hors des sentiers frayés. S'agit-il d'un grand peintre célèbre ? Dans quelle collection de notre temps a-t-on vu une telle suite d'œuvres et de chefs-d'œuvre de Géricault ?

La réponse serait encore plus négative si je demandais quel collectionneur réputé a jugé bon d'acquérir un tableau de Jean Michelin depuis que ce disciple plus ou moins direct de Louis Le Nain s'est dégagé des limbes de l'oubli. On excusera celui qui a eu la bonne fortune d'opérer ce petit sauvetage s'il félicite particulièrement le duc de Trévise d'avoir ouvert à Michelin sa collection. Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas que Michelin ait jamais fait mieux que ces « Soldats au repos dans une auberge ».

Le XVII^e siècle tient d'ailleurs une grande place dans les préoccupations et les recherches d'un amateur qui n'est retenu par aucune servitude intellectuelle. Autour de Michelin, deux très beaux portraits de Nanteuil, une « Vieille femme » de Lagneau, un jeune seigneur de Largillière, un « Portrait de femme » de Ravesteyn et un Pieter de Hooghe de rare qualité, pour ne pas parler du Watteau qui appartient à un autre âge, nous invitent à réfléchir sur la variété des initiatives originales, d'une école à l'autre, dans ce siècle si fécond trop longtemps négligé par les collectionneurs.

Où iront ces tableaux et ces dessins ? N'est-il pas permis de croire au moins qu'ils garderont quelque mystérieux souvenir de leur passage chez un ami qui les a aimés avec clairvoyance ? « Habent sua fata... »

Paul JAMOT.

DESSINS ET AQUARELLES DU XIX^e SIÈCLE

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

Paris 1796-Ville-d'Avray 1875

I — Vue de Civita Castellana (1827).

La vue est prise d'une éminence qui surplombe une gorge boisée au delà de laquelle on aperçoit des édifices dominés par des montagnes. Ciel nuageux.

Dessin à la plume.

En bas, à droite, on lit : Civita Castellana 7bre 1827.

Cachet de la vente Giraud.

Haut. 0^m26 ; Larg. 0^m37.

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

Charenton Saint-Maurice 1798-Paris 1863

2 — *Combat d'Hamlet et de Laertes dans la Fosse d'Ophélie (1834).*

Voici la description que fait Chesneau de la lithographie du même sujet (Robaut N° 595) : « Ils ont sauté dans la fosse tour à tour en présence du roi, de la reine et de leur suite accompagnant le cortège funèbre et se prennent à la gorge. — Me voici, moi, Hamlet le danois... le diable prenne ton âme. »

Dessin à la mine de plomb.

Cachet de la vente Delacroix en bas et à droite.

Haut. 0^m255 ; Larg. 0^m195.

Exposition Delacroix au Louvre 1930, N° 358 B.

Reproduit en fac-similé par R. Escholier, dans " Eugène Delacroix ", tome II, page 205.
Ancienne Collection Godefroy.

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

3 — *Lutte de Jacob avec l'Ange.*

L'ange, à gauche, et Jacob, à droite, luttent au pied de grands arbres au travers desquels on aperçoit la vallée. A droite, au loin, des silhouettes de cavaliers.

Dessin à la mine de plomb. La partie supérieure est de forme cintrée.

Haut. 0^m56 ; Larg. 0^m38.

Cet important dessin est presque conforme à la composition définitive de Saint-Sulpice. N° 1328 du Catalogue de l'œuvre de Delacroix par Robaut, où il est reproduit en fac-similé.

Ancienne Collection de A. Robaut qui l'avait acquis à la vente Delacroix où il figurait sous le N° 297.

Collection Chéramy. Vente 5, 6 et 7 Mai 1908, N° 351.

Exposition Delacroix au Musée du Louvre 1930, N° 499 A.

(Voir la reproduction.)



DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

10.000
Muni du Louvre

4 — *Etude pour le plafond du Louvre, partie droite (1849).*

C'est la partie que Delacroix a décrite lui-même en ces termes : « Les dieux se sont indignés de voir la terre abandonnée à des monstres difformes, produits impurs du limon ; ils se sont armés comme Apollon. Minerve, Mercure s'élancent pour les exterminer en attendant que la Sagesse éternelle repeuple la solitude de l'Univers. Hercule les écrase de sa massue. »

Dessin au crayon sur papier chamois.

Cachet de la vente Delacroix, en bas.

Haut. 0^m51 ; Larg. 0^m325.

(Voir la reproduction.)

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

5 — *L'Incrédulité de Saint-Thomas (1846).*

Le Christ est debout à gauche et saint Thomas, à demi prosterné devant lui, met un doigt dans la plaie divine. Derrière saint Thomas, à droite, saint Jean et un autre témoin.

Dessin au crayon sur papier calque.

Cachet de la vente Delacroix, en bas et à droite.

Haut. 0^m37 ; Larg. 0^m305.

Dessin pour la peinture du même sujet qui figure dans le présent Catalogue sous le N° 24, N° 979 du Catalogue de l'œuvre de Delacroix par Robaut.

Ancienne Collection Andrieu.

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

6 — *Scène de Melmoth.*

Un religieux se tient debout, à droite, indiquant de sa main le sol sur lequel le jeune seigneur semble ramper en proie à l'épouvante. Au fond, des cornues et divers accessoires d'un intérieur d'alchimiste.

Lavis de sépia. Au dos, croquis et touches d'aquarelle.

Cachet de la vente Delacroix, en bas et à droite.

Haut. 0^m18 ; Larg. 0^m205.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, N° 347.

Reproduit par R. Escholier dans "Eugène Delacroix", tome I, page 264.

GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

Rouen 1791-Paris 1824

15.000

Musée de Kansas -
City

7 — *Etude pour un des Entraîneurs de la Course de Chevaux libres.*

Il est vu de dos, le corps nu, cambré en arrière, le bras droit levé vers un cheval sur la croupe duquel il pèse de la main gauche.

Dessin à la plume.

Haut. 0^m26 ; Larg. 0^m19.

Vente H. Michel-Lévy, Galerie Georges Petit, 12 et 13 mai 1919, N° 86.

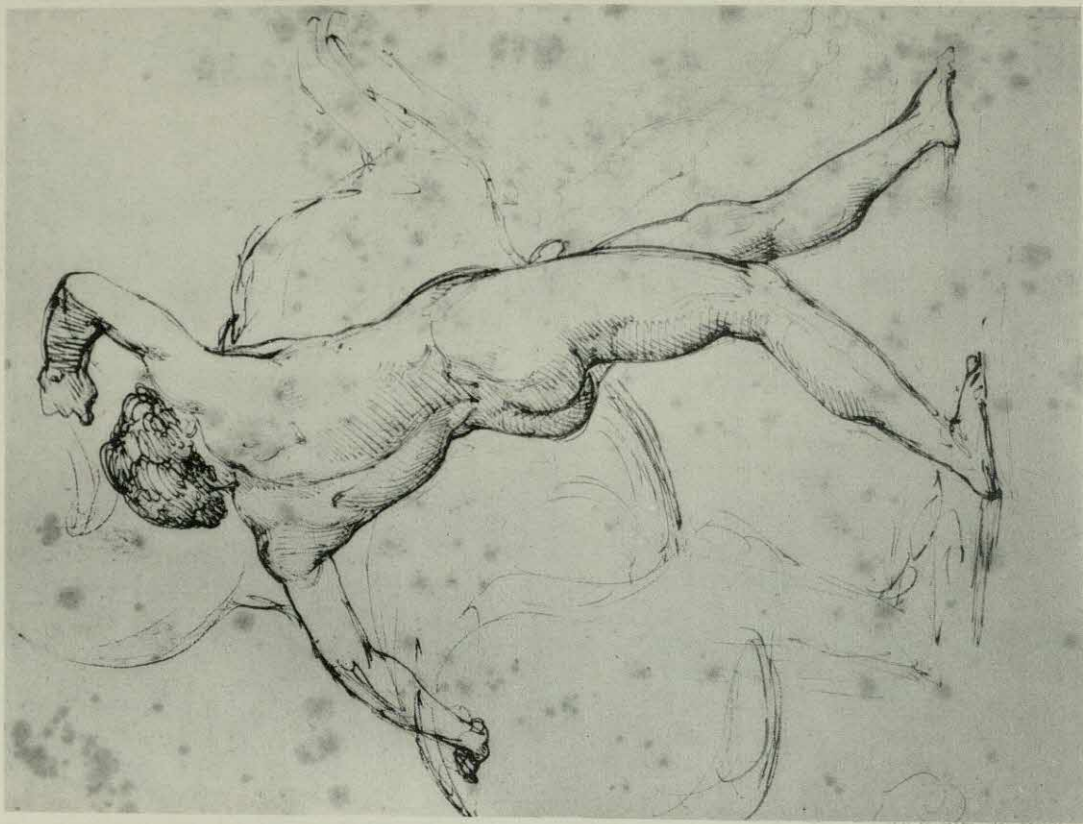
Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 108.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

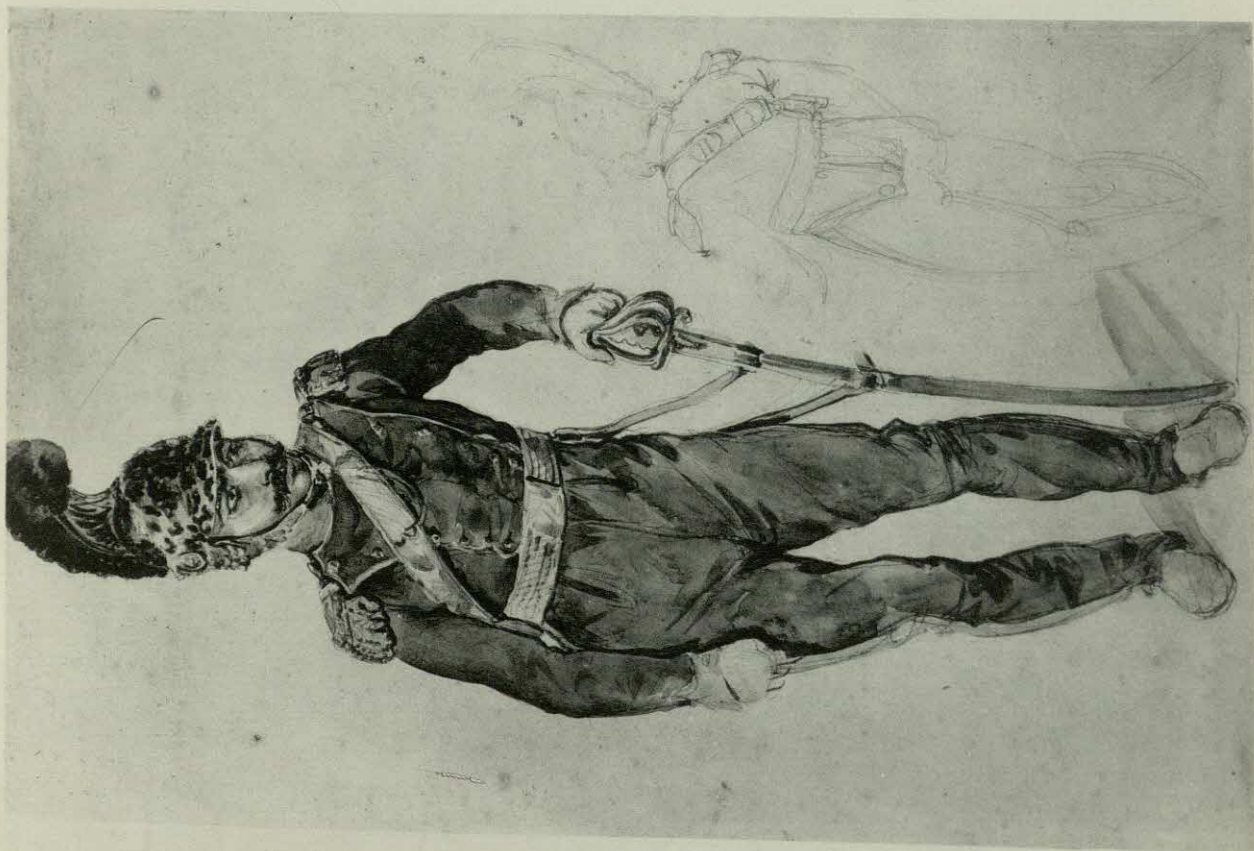
Exposition de la Jeunesse des Romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, N° 1292.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 110 (Catalogue par M. Pierre Dubaut).

(Voir la reproduction.)



7



8



10



9

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

8 — *Portrait de Mustapha : Domestique de Géricault.*

Debout, légèrement tourné vers la droite, il est vu, le sabre au côté, revêtu de l'uniforme prêté par le colonel Bro de Comères (vers 1820).

A droite, un croquis de Charlet qui a écrit au dos les lignes suivantes : « Croquis de Géricault d'après son domestique Mustapha qui posait avec la tenue du C^{el} Bro ; j'ai indiqué dans celui vu de derrière quelques places pour l'ajustement : Charlet. »

Aquarelle.

Haut. 0^m335 ; Larg. 0^m225.

Ancienne Collection de Jules Duvaux, peintre militaire.

Donnée par le commandant Narguillon à M. Edgard Auguin.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 155.

(*Voir la reproduction.*)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

9 — *Le Combat de la Mort.*

Un squelette humain, monté sur un squelette de cheval, s'élance vers la gauche. Brandissant un os de la main droite, il s'apprête à frapper un cavalier nu armé d'une lance et dont le cheval se câbre. Un troisième personnage vu de dos tient ce cheval par la bride et semble le pousser au combat. A terre gît une victime.

Dessin à la plume lavé de sépia sur croquis au crayon.

Haut. 0^m175 ; Larg. 0^m240.

Catalogué par Clément dans son ouvrage sur Géricault, 1879, N° 163 (dessins).

Ventes E. Arago (1872) et Mme Jules Ferry (1921).

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1934, N° 62.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1934.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 96.

Exposition au Kunsthhaus de Zurich, 1937, N° 144.

(*Voir la reproduction.*)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

12.000
Musée du Proure

10 — Etude pour le « Radeau de la Méduse »

On reconnaît, dans ce dessin, la disposition générale de l'œuvre définitive, mais bien des détails ont été modifiés par la suite. Notamment le voilier *L'Argus* qui va secourir les malheureux apparaît plus grand et plus rapproché sur une mer plus calme. Le cadavre baignant dans l'eau, à droite, n'a pas encore été ajouté. Par contre Corréard, dont le bras tendu désigne le navire, et le chirurgien Savigny, debout près du mat, n'ont guère été modifiés; pour remplacer un cadavre, à peine ébauché sur ce dessin, le peintre fit poser plus tard le jeune Delacroix.

Dessin mis au carreau sur papier bistre. Plume et crayon.

Au verso, six dessins au crayon représentant le même officier.

Haut. 0^m41; Larg. 0^m575.

Clément, Géricault (1879), N° 117.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 134.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 123.

(Voir la reproduction.)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

11 — Fualdès est entraîné vers la Maison Bancal.

Quatre hommes l'ont bâillonné et l'attirent violemment vers la porte ouverte près de laquelle se tient une femme qui tourne la tête.

Dessin à la plume lavé de bistre.

Haut. 0^m19; Larg. 0^m26.

Ce dessin appartient à une importante série de cinq compositions dont quatre figurent dans la présente vente et dont la cinquième appartient au Musée de Rouen. Elles illustrent des épisodes de l'assassinat de Fualdès à Rodez le 19 mars 1817.

Ces dessins furent donnés par Géricault à Mlle Constantin, nièce de Prud'hon.

Cf. Clément : « Géricault » (1879), N° 16 du Catalogue, où il est indiqué que Géricault avait fait « trois ou quatre » compositions sur ce sujet.

Collection de M. Moignon.

Exposition Géricault à la Galerie Charpentier, 1924, N° 58 bis.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Gros, Petit Palais, 1936, N° 603.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 122.

Exposition au Kunsthaus de Zurich, 1937, Nos 145 à 148.

Reproduit (avec le numéro suivant seulement) dans la « Revue de l'Art ancien et moderne », mai 1924 : « Géricault, peintre d'actualité ».

(Voir la reproduction.)



11



12



13



14

GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

12 — *Fualdès est assassiné.*

Au centre, sur la table de la cuisine, est étendue la victime dont on ne voit que les deux jambes nues. Deux des malfaiteurs se trouvent derrière la table tandis qu'un troisième à droite, près d'un baquet, oblige un porc à boire le sang de la victime. A gauche, un des assassins qui tient encore dans la main droite le couteau du meurtre traîne de l'autre main une femme par les cheveux, cependant qu'un de ses compagnons essaie de le maîtriser. Au fond, à gauche, une femme désigne la porte.

Dessin à la plume lavé de bistre.

Haut. 0m19 ; Larg. 0m28.

Voir la notice du numéro précédent.

(*Voir la reproduction.*)

GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

13 — *Les Assassins portent le corps de Fualdès, de nuit, vers l'Aveyron.*

Le corps de Fualdès, enveloppé dans un drap, est porté par quatre hommes. Un des assassins précède le groupe et indique le fleuve de la main. Un autre, son arme sur l'épaule, suit le convoi. Au premier plan, à gauche, derrière des rochers, un homme se cache et les épie.

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0m19 ; Larg. 0m27.

Ce dessin a été répété presque exactement mais en plus grand dans la composition sur papier de couleur qui appartenait à M. Lehoux (Clément, N° 65).

Voir la notice du numéro 11.

(*Voir la reproduction.*)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

14 — *Le corps de Fualdès est jeté dans le Fleuve.*

Les quatre assassins, auxquels s'est joint un aide, ont déposé sur la berge le cadavre que l'on va précipiter dans le fleuve. Au centre, vu de dos, le meurtrier qui tient toujours son couteau. A sa gauche un de ses compagnons, le bras tendu vers le fleuve, est armé d'un fusil.

Dessin à la plume lavé de bistre.

Haut. 0^m19 ; Larg. 0^m27.

Voir la notice du numéro II.

(Voir la reproduction.)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

15 — *Tête de Matelot pour le Radeau de la Méduse.*

Elle est vue, de profil, vers la gauche. La bouche, aux lèvres tuméfiées et bleuâtres, est ouverte ; les narines palpitent ; l'œil, du fond de l'orbite décharnée, scrute le ciel ; sous le voile blanc qui l'encapuchonne, la tête porte des mèches rousses qui viennent presque rejoindre, sur la joue creusée, la barbe inculte qui repousse.

Aquarelle sur papier blanc.

Haut. 0^m49 ; Long. 0^m38.

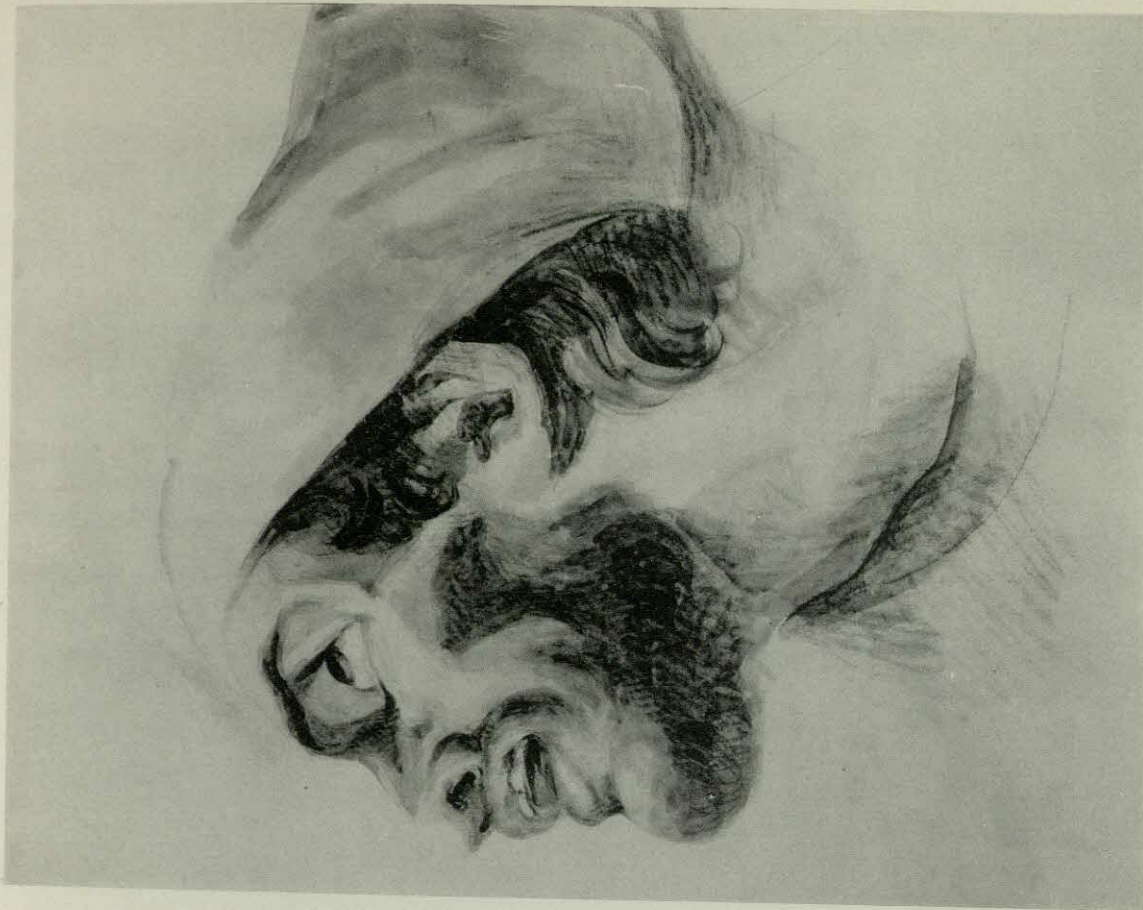
Géricault a écrit au bas de cette composition : " Eglise Saint-Roch ". Il s'est en effet inspiré de la figure d'un pestiféré dans le tableau de Doyen qui domine l'autel de droite. Il multipliait à cette époque les études et les documents pour la *Méduse*. Celui-ci servit d'abord à une composition représentant la révolte des matelots contre leurs officiers.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 117.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 134.

(Voir la reproduction.)



15



16

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

16 — *Carabinier blessé, assis sur un tertre.*

Il est tourné vers la gauche, le coude droit appuyé sur la cuisse droite, faisant peser sur sa main sa tête endolorie coiffée du casque à plumet rouge. Sa main gauche s'appuie sur le rocher. Son sabre, encore attaché à son côté, est posé sur le sol. Les lointains sont indiqués par des taches bleues et l'on voit transparaître les dessins du verso.

Dessin au crayon lavé de sépia.

Au verso : plusieurs croquis importants du même personnage.

Haut. 0^m205 ; Larg. 0^m165.

Ancienne Collection du peintre Roll.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 23.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 98.

(Voir la reproduction.)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

17 — *Le Champ d'Azyle.*

A gauche, un hussard en grande tenue, enjambant un tronc d'arbre, se jette dans les bras d'un compagnon d'armes qui vient de poser sa hache de bûcheron. A droite, un soldat, en bras de chemise, s'appuie sur une bêche et contemple la scène. Au deuxième plan, à gauche, une jeune femme est assise et tient un enfant dans ses bras. Plus loin, au centre, un jeune homme transporte un fardeau. Au fond sont indiquées des constructions et des montagnes.

Dessin à la plume et lavis de sépia.

Haut. 0^m21 ; Larg. 0^m23.

En exécutant ce dessin, Géricault manifestait son opposition au gouvernement royal. En effet, les "champs d'Azyle", créés en Amérique sous la Restauration pour y servir de refuges aux anciens soldats de l'armée impériale, causèrent un vif mouvement de réprobation.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1934, N° 52.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 104.

Reproduit dans la « Revue de l'Art ancien et moderne », mai 1924 : « Géricault, peintre d'actualité ».

(Voir la reproduction.)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

18 — *Pêcheurs tirant une barque.*

Au premier plan, trois hommes nus tirent, vers la côte, une barque où sont restés deux pêcheurs dont l'un aide à la manœuvre avec la longue gaffe. A gauche, au deuxième plan, de hauts rochers dominant le tour-nant bleu de la rivière. Promontoires au loin.

Dessin à la plume lavé de bistre et d'aquarelle.

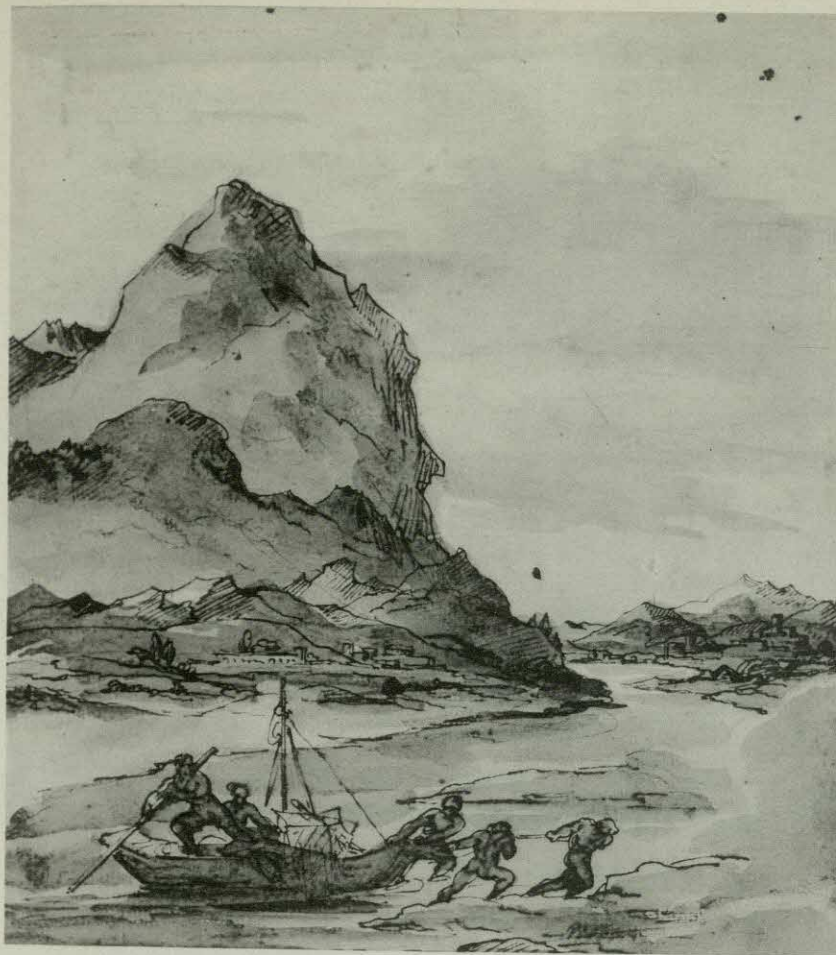
Signature en partie effacée.

Haut. 0^m24 ; Larg. 0^m21.

Ancienne Collection Mathey.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 92.

(Voir la reproduction.)

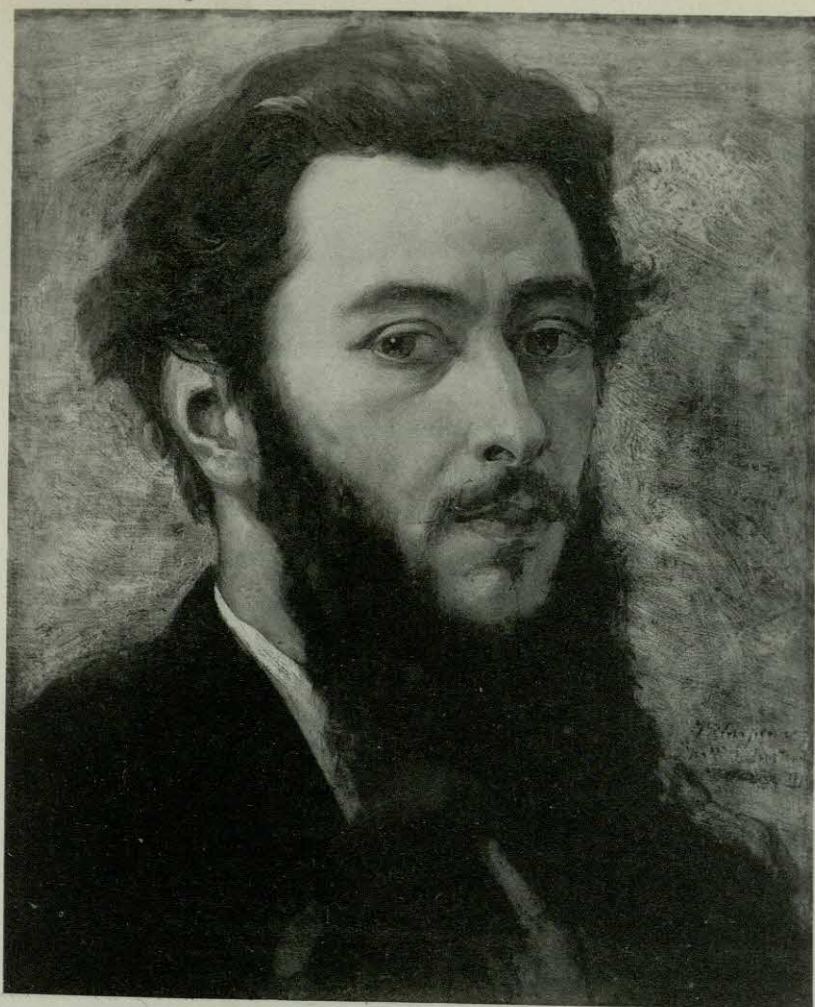


18

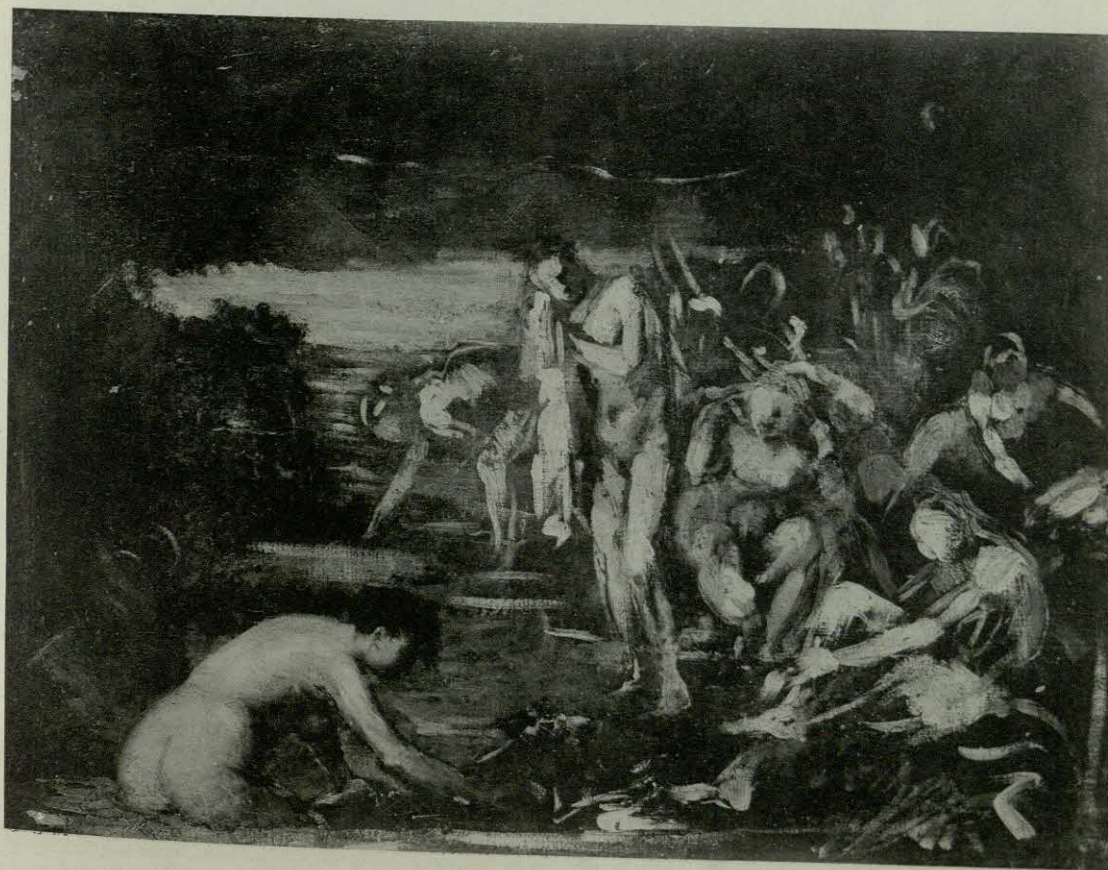


17

TABLEAUX DU XIX^e SIÈCLE



20



19

TABLEAUX DU XIX^e SIÈCLE

CARPEAUX

(JEAN-BAPTISTE)

Valenciennes 1827-Courbevoie 1875

19 — *Les Baigneuses.*

A gauche, dans l'eau presque jusqu'à mi-corps, une baigneuse se dirige vers le rivage où se trouvent ses compagnes. L'une d'elles, à droite, semble se dévêtir tandis qu'une autre, debout, s'essuie. Entre elles, une jeune femme est à demi-accroupie dans l'attitude d'une nymphe célèbre de Carpeaux. Plus loin, une autre baigneuse se penche vers l'eau.

Peinture d'une grande liberté d'exécution, en blanc sur fond noir.

Toile.

Haut. 0^m46 ; Larg. 0^m62.

(*Voir la reproduction.*)

CARPEAUX

(JEAN-BAPTISTE)

20 — *Portrait du Dr. Mattered.*

En buste, de trois-quarts vers la droite, regardant de face, les longs cheveux noirs prolongés par une barbe de même couleur. Vêtement sombre, col blanc, fond à frottis blanchâtre.

Toile signée en bas, à droite : J.-B. Carpeaux, et dédiée à M. le docteur 1873. (Le nom a été effacé au moment de la vente.)

Toile.

Haut. 0^m40 ; Larg. 0^m31.

Cadre en bois sculpté

Exposition de Cent Ans de Portraits français 1800-1900, Galerie Bernheim Jeune, 1934.

(*Voir la reproduction.*)

CHASSERIAU

(THÉODORE)

Sainte-Barbe de Panama 1819-Paris 1856

80.000
M. Birnbaum
amsterdam

21 — *La Jeune Fille au Gant blanc.*

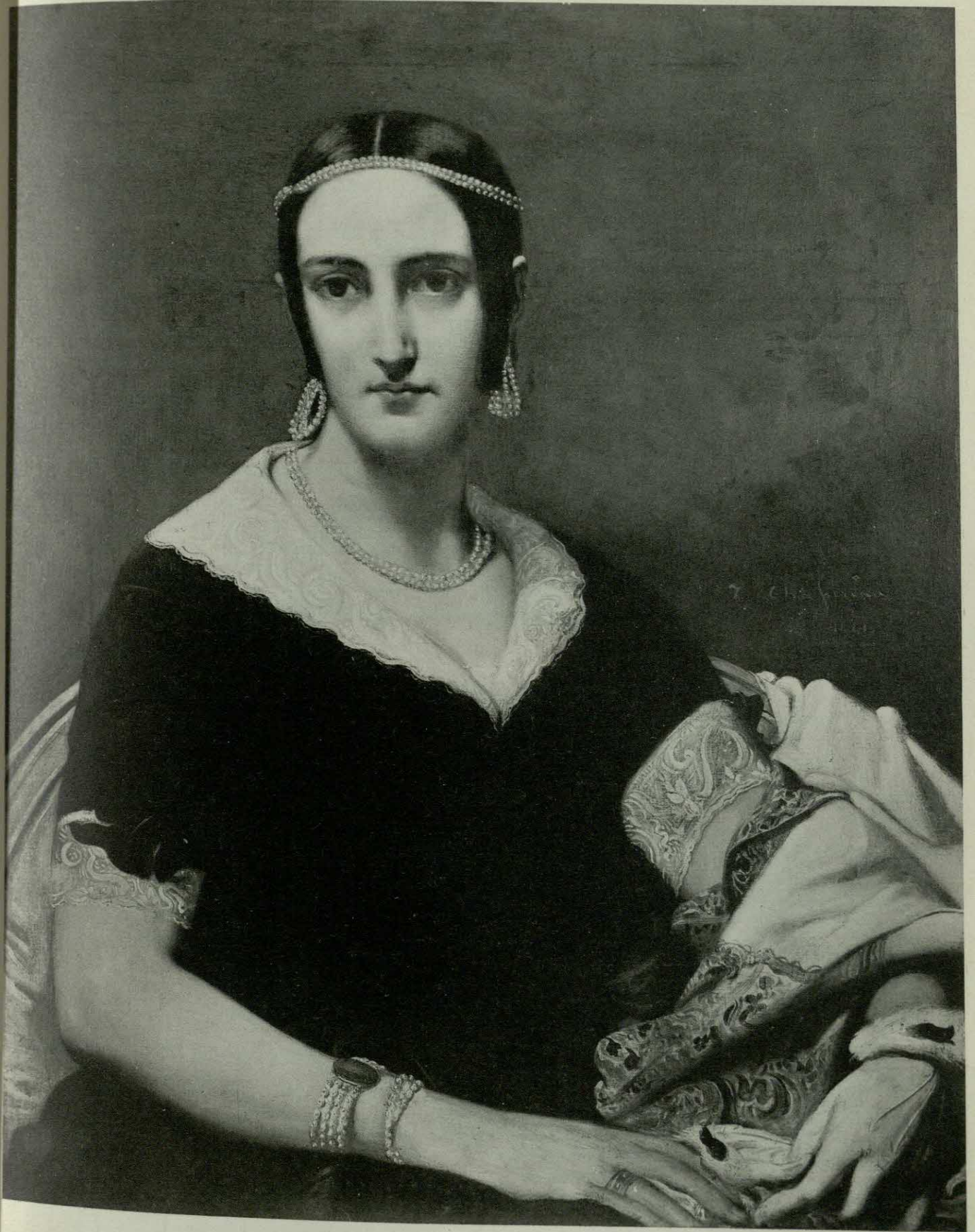
Vue à mi-corps, elle est assise presque de face, la tête légèrement tournée vers la gauche. Sa main et son bras droits, nus, sont ornés de bracelets et de bagues, tandis que la main gauche porte un gant blanc à crispin d'hermine et que le bras gauche replié est caché par un châle blanc bordé de cachemire. Sa robe noire, garnie de dentelle claire au col et aux manches, se détache sur le fond jaune du canapé et sur le fond vert du tableau. La chevelure noire, coiffée à bandeaux, est rehaussée de petites perles qui s'harmonisent avec celles des oreilles et du cou.

Toile signée, à droite : T. Chassériau, et datée 1841.

Haut. 0m80 ; Larg. 0m64.

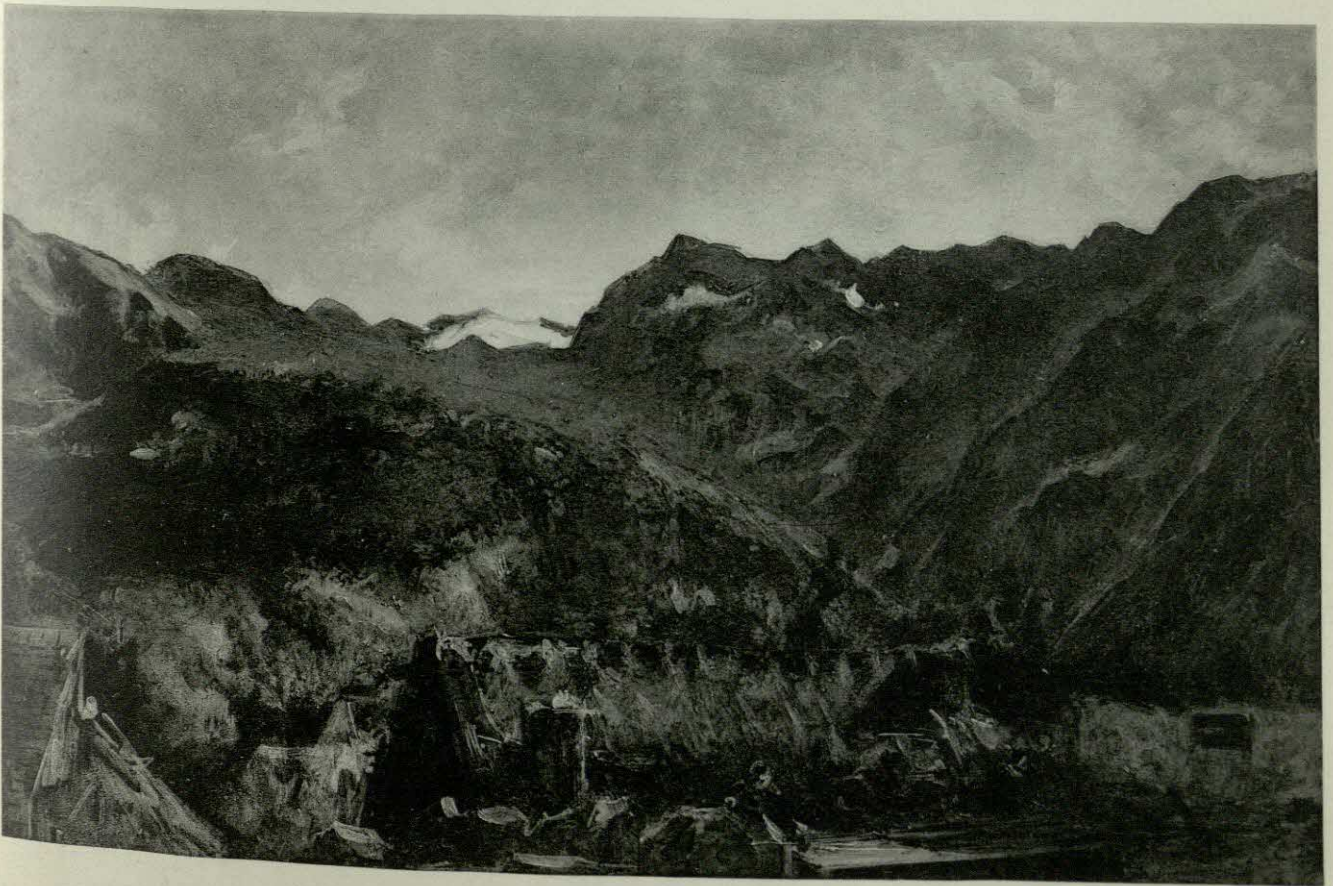
Reproduit dans l'ouvrage de L. Bénédite sur Chassériau, Paris 1932, volume I, page 131.
Selon le baron Chassériau, cet important portrait aurait été peint d'après une jeune fille de la Société romaine.

(Voir la reproduction.)





22



23

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

Charenton St-Maurice 1798-Paris 1863

22 — *Les Armures.*

A gauche, une cuirasse est posée sur un socle jaune devant une autre cuirasse également sur un socle. A droite, une bourguignotte sur fond clair. Sa visière est relevée et elle est ornée d'un fin damasquinage. Au-dessous, une cotte de mailles dont un détail est répété à gauche.

Toile portant au dos le cachet de la vente Delacroix.

Haut. 0^m46 ; Larg. 0^m55.

Cadre en bois sculpté et doré

Catalogue Robaut, N° 1919.

Reproduit par R. Escholier, « Delacroix », 1926, tome I, page 159.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 323.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, 1927, N° 274.

Exposition Delacroix, Musée du Louvre, 1930.

(Voir la reproduction.)

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

23 — *Paysage des Pyrénées (Eaux-Bonnes)*

Au premier plan, une laveuse plonge son linge dans l'eau bleutée d'un lavoir situé dans la cour d'une ferme. En contre-bas, les toits d'un hameau au-dessus desquels s'élève une colline verdoyante et boisée. Au loin se découpent des pics neigeux sur un ciel d'azur parcouru de nuées blanches.

Panneau portant au dos le cachet de la vente Delacroix.
Monogrammé à droite : E. D.

Haut. 0^m37 ; Larg. 0^m56.

Cadre Louis XIII en bois sculpté et doré

Exposition Delacroix, Musée du Louvre, 1930, N° 217 A.

Cf. l'aquarelle *Lessiveuses des Pyrénées*, exécutée à Eaux-Bonnes en juillet 1845 (Robaut, N° 946).

(Voir la reproduction.)

DELACROIX

(FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

50.000

24 — *L'Incrédulité de Saint-Thomas* (1846).

Le Christ apparaît à gauche, le bras gauche écarté, désignant de sa main droite son buste nu où l'apôtre, tout en se prosternant à demi, touche de son doigt la plaie béante. Derrière saint Thomas dont la tunique pourpre est recouverte d'un manteau bleu bordé de rouge, le jeune Saint Jean, vêtu d'un costume aux tons orangés, et un autre témoin, encapuchonné de blanc, à la façon des Arabes. Au fond, de verdoyants feuillages et une échappée de ciel.

Toile signée en bas, à gauche : Eug. Delacroix.

Haut. 0^m40 ; Larg. 0^m33.

Cadre ancien en bois sculpté et doré

Catalogue A. Moreau, pages 260 et 261.

Catalogue Alfred Robaut, N° 980.

Vente Hôtel Drouot, 3 mars 1856.

Collection du comte Doria. Galerie Georges Petit, 4 et 5 mai 1899, N° 139. 1.650

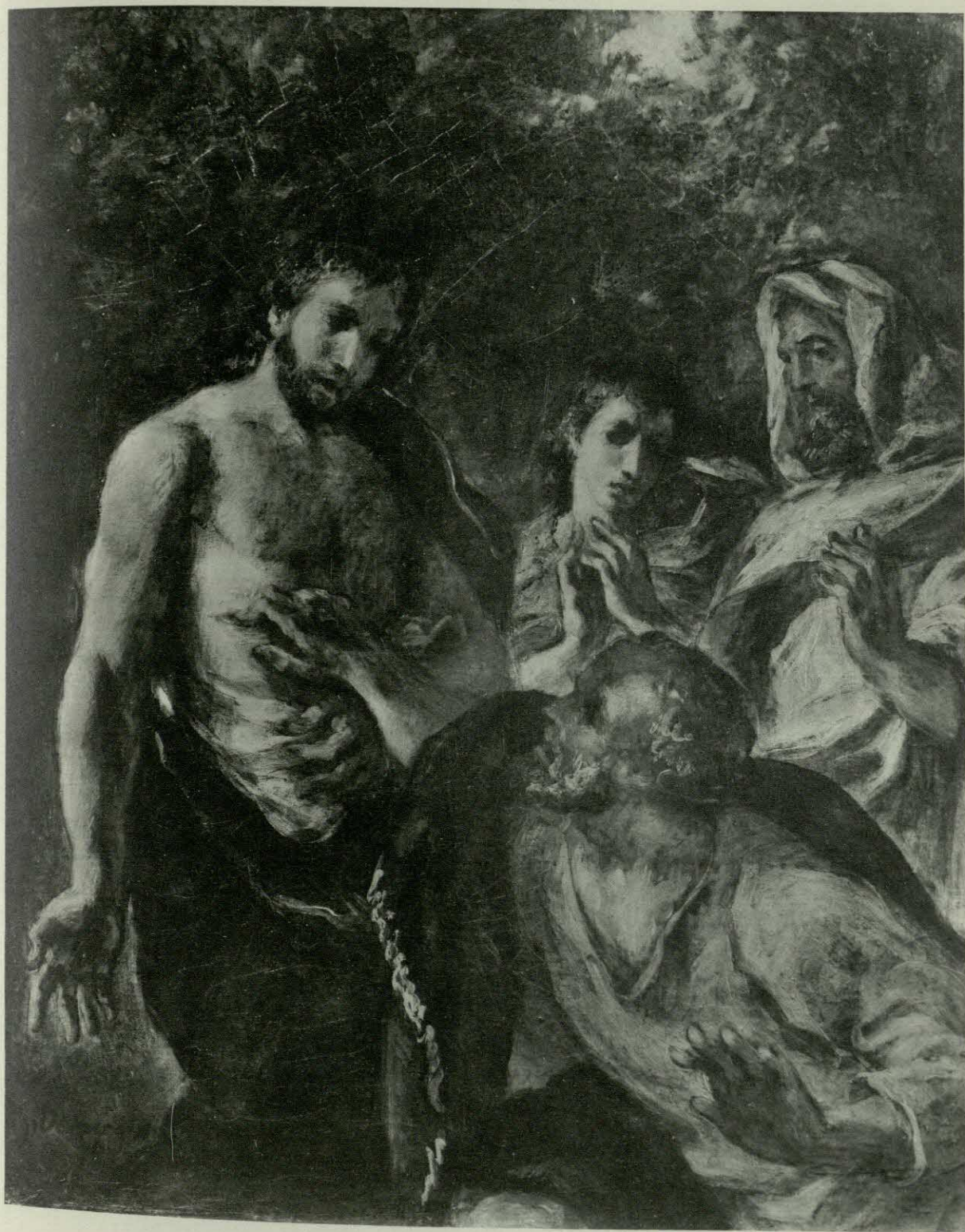
Exposition Delacroix chez M. Paul Rosenberg, 1928, N° 15.

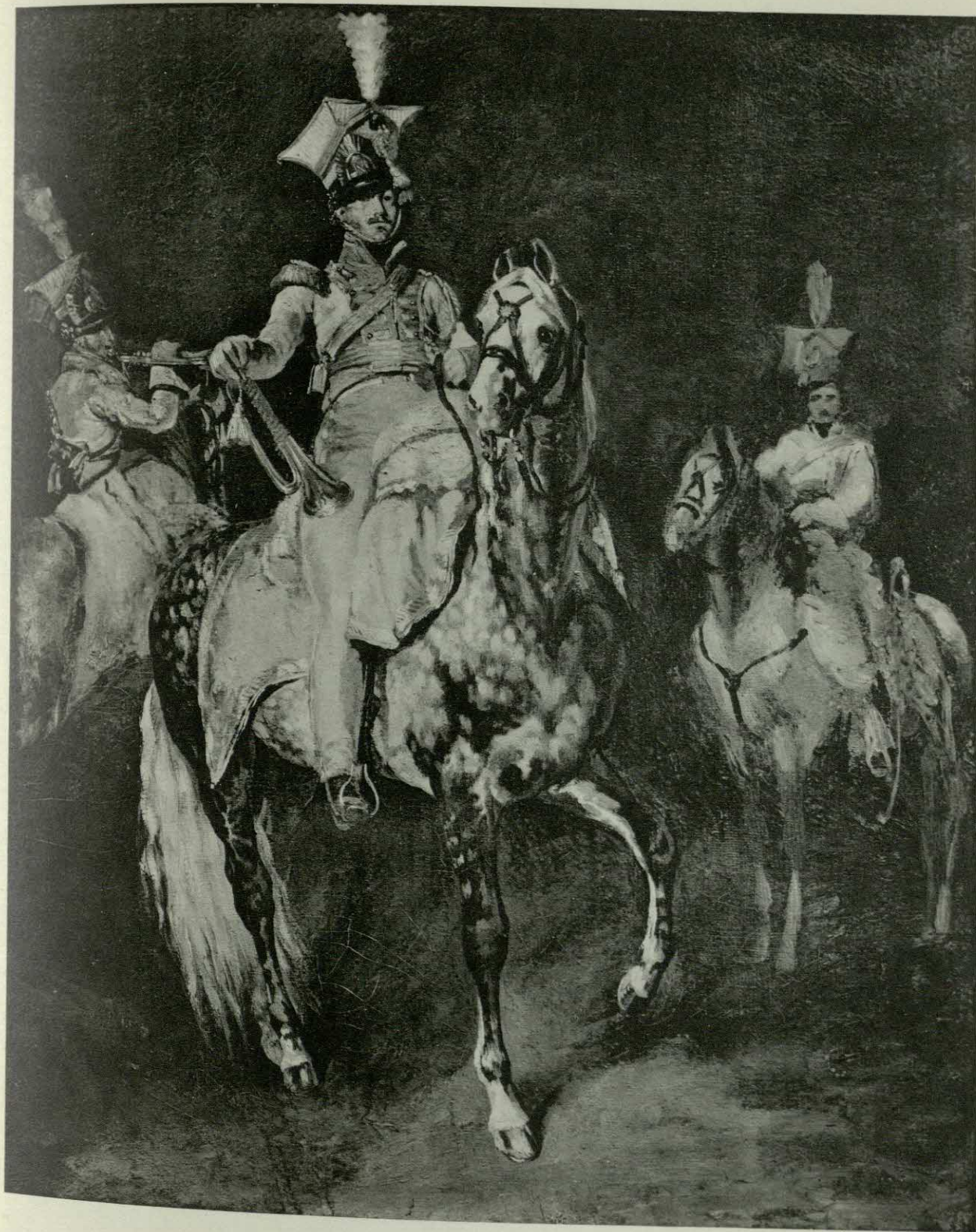
Exposition Delacroix au Musée du Louvre, 1930.

« La composition est remarquable, comme toujours, par la naïveté du geste et la grandeur de l'expression morale. La résignation indulgente du Christ, le geste apitoyé de la petite figure du fond, si émue, si tendre avec un mélange de courroux contre saint Thomas, ont une rare noblesse. » (E. Chesneau dans « Delacroix », par Robaut, page 247.)

(Voir la reproduction.)







GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

Rouen 1791-Paris 1824

232.000

25 — *Trois Trompettes à Cheval.*

Au premier plan, de trois-quarts, à droite, appuyant son instrument contre la cuisse droite, un trompette de chevau-légers polonais de la Garde impériale, montant un cheval gris pommelé. Il est coiffé d'un haut shako à plumet blanc et vêtu d'un dolman à soutache rouge, d'un pantalon rouge à bande d'or. Tapis de selle rouge. A gauche, au deuxième plan et de profil vers la droite, un second trompette, son instrument aux lèvres. En face de lui un troisième trompette, tourné de trois-quarts vers la gauche, est immobile sur son cheval gris. Le sol et le fond sont de tonalité brune.

Toile.

Haut. 0^m60 ; Larg. 0^m50.

M. Pierre Dubaut, dans le Catalogue de l'Exposition Géricault (Galerie Bernheim Jeune, 1937) où ce tableau figure sous le N° 30, indique que le trompette du premier plan est identique à celui de la lithographie exécutée vers 1818 (Delteil, N° 6) dont le dessin fait partie de la Collection Armand-Valton à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris.

Exposition des Chefs-d'œuvre de l'Art français, Paris, 1937, N° 335.

(*Voir la reproduction.*)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

235.000

H. Birnbaum
Amsterdam

26 — *Le Marché aux Bœufs.*

Dans une vaste cour entourée de murs et de bâtiments, trois bouviers, aidés de deux chiens, conduisent à l'abattoir une troupe de taureaux furieux qu'ils ont peine à diriger. Les bœufs cherchent à s'échapper hors du clos, au premier plan, mais ils sont sauvagement maîtrisés. À gauche, l'un des bouviers saisit par une corne un bœuf gris et brandit son bâton, tandis qu'à droite ses deux compagnons luttent de même manière. Au fond, au-dessus des murs, on aperçoit des collines boisées sous un ciel d'orage.

Toile.

Haut. 0^m565 ; Larg. 0^m48.

Œuvre capitale dont le sujet a été pris par Géricault à son retour à Paris, dans un abattoir situé rue de la Pépinière. D'après Dedreux-Dorcy, Géricault aurait fait dix-huit ou vingt esquisses de cette composition, toutes perdues aujourd'hui.

Le célèbre dessin du Louvre, *Homme nu terrassant un taureau*, a été fait en Italie et fut utilisé plus tard pour ce tableau.

Clément : « Géricault », 1879, N° 95.

Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains, Paris 1874.

Collection Couvreur.

Collection du vicomte de Lamoignon.

Collection de la duchesse de Galliera.

Collection de M. Pierre Dubaut.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 115.

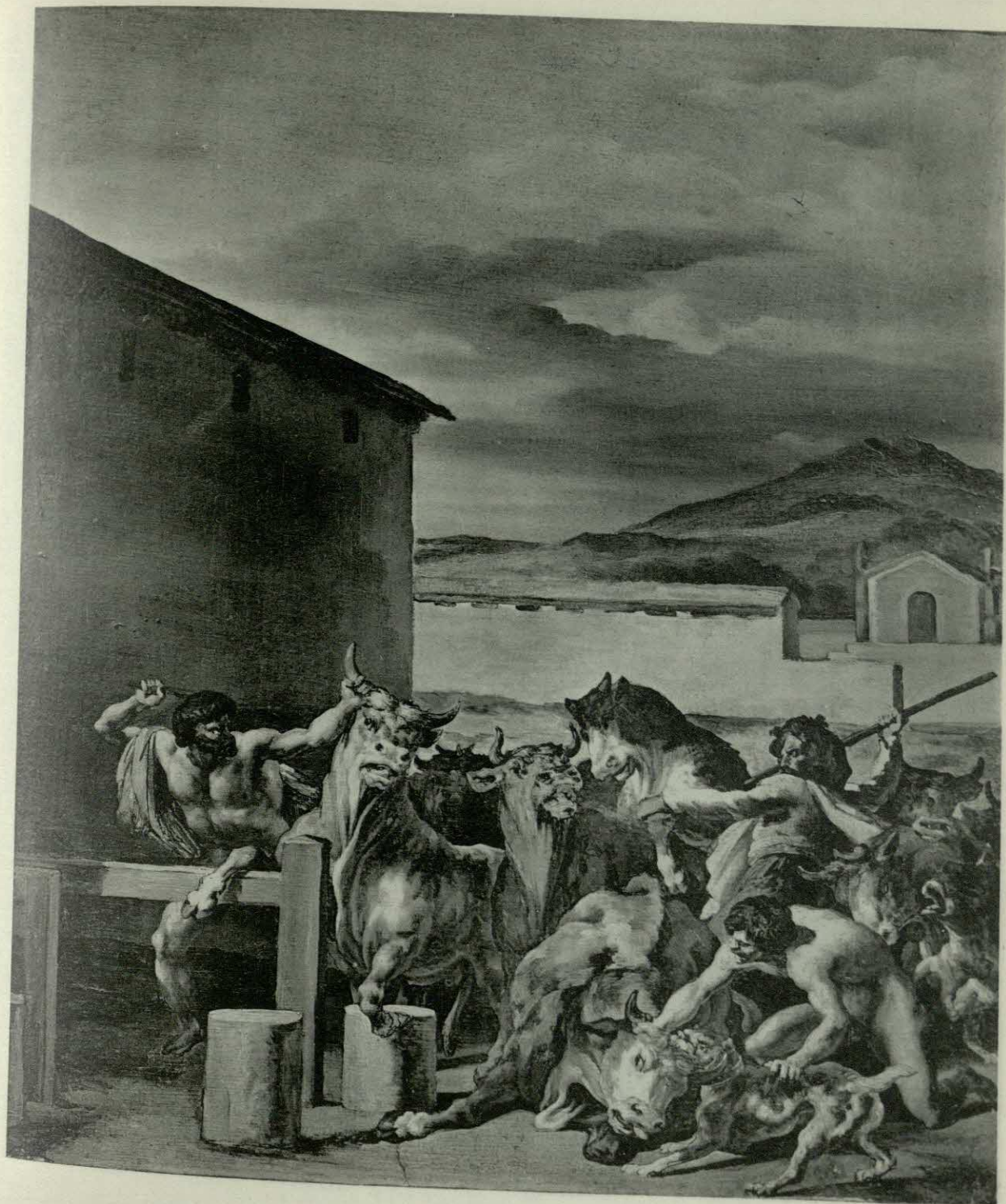
Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

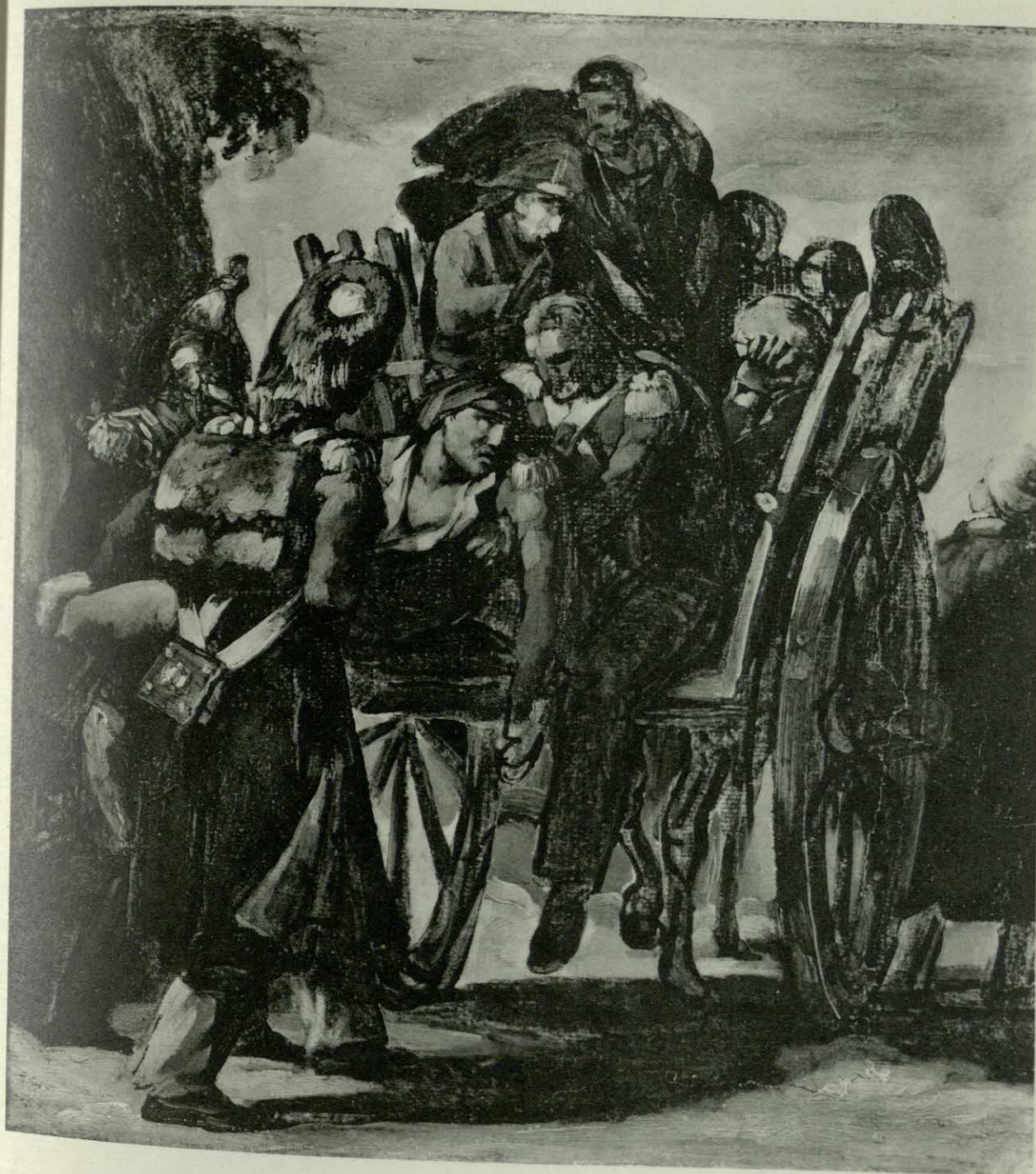
Exposition Gros, Petit Palais, 1936, N° 271.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, 1927, N° 1269.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 40.

(Voir la reproduction.)





63.000

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

(Klein Schwartz)
L'herdwick.

27 — *La Charrette chargée de Soldats blessés.*

Une charrette dont on ne voit que l'arrière est arrêtée, au centre, déjà chargée de blessés. Entre les roues, on aperçoit les pieds du cheval et, à droite, un paysan en bonnet de coton et en blouse bleue. Au premier plan, un grenadier et un cuirassier, vus de dos, hissent, avec précaution, un de leurs camarades, aidés par un autre grenadier, tête nue, qui s'est assis dans la charrette. A gauche, une muraille couronnée de feuillages. Ciel bas, nuages gris.

Toile.

Haut. 0^m31 ; Larg. 0^m29.

Clément : « Géricault », 1879, N° 64.

Collection Sauvé.

Collection Tabourier, vente Paris 1898.

Vente Thiébault-Sisson.

Exposition de Saint-Pétersbourg, 1912.

Exposition Cent Ans de Peinture française, Paris, 1922, N° 82.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 43.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 28.

Un croquis pour ce tableau, appartenant à M. Henri Cain, a figure à l'Exposition Géricault, Galerie Charpentier, N° 44. On sait que lors de la campagne de France Géricault a fait de nombreuses études qu'il a magistralement utilisées dans ses lithographies et dans quelques rares peintures.

(Voir la reproduction.)

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

28 — *Cheval pie dans une Ecurie.*

Dans une grande écurie à l'éclairage contrasté, au sol pavé zébré d'ombres, il est vu, au premier plan, debout, tourné vers la gauche. Derrière lui, à droite, vu de dos, un cheval bai près d'un cheval gris pommelé dont on ne voit que l'arrière-train. Au fond, des bas-flancs et un long râtelier le long duquel on aperçoit, légèrement indiquées, trois croupes de chevaux.

Toile.

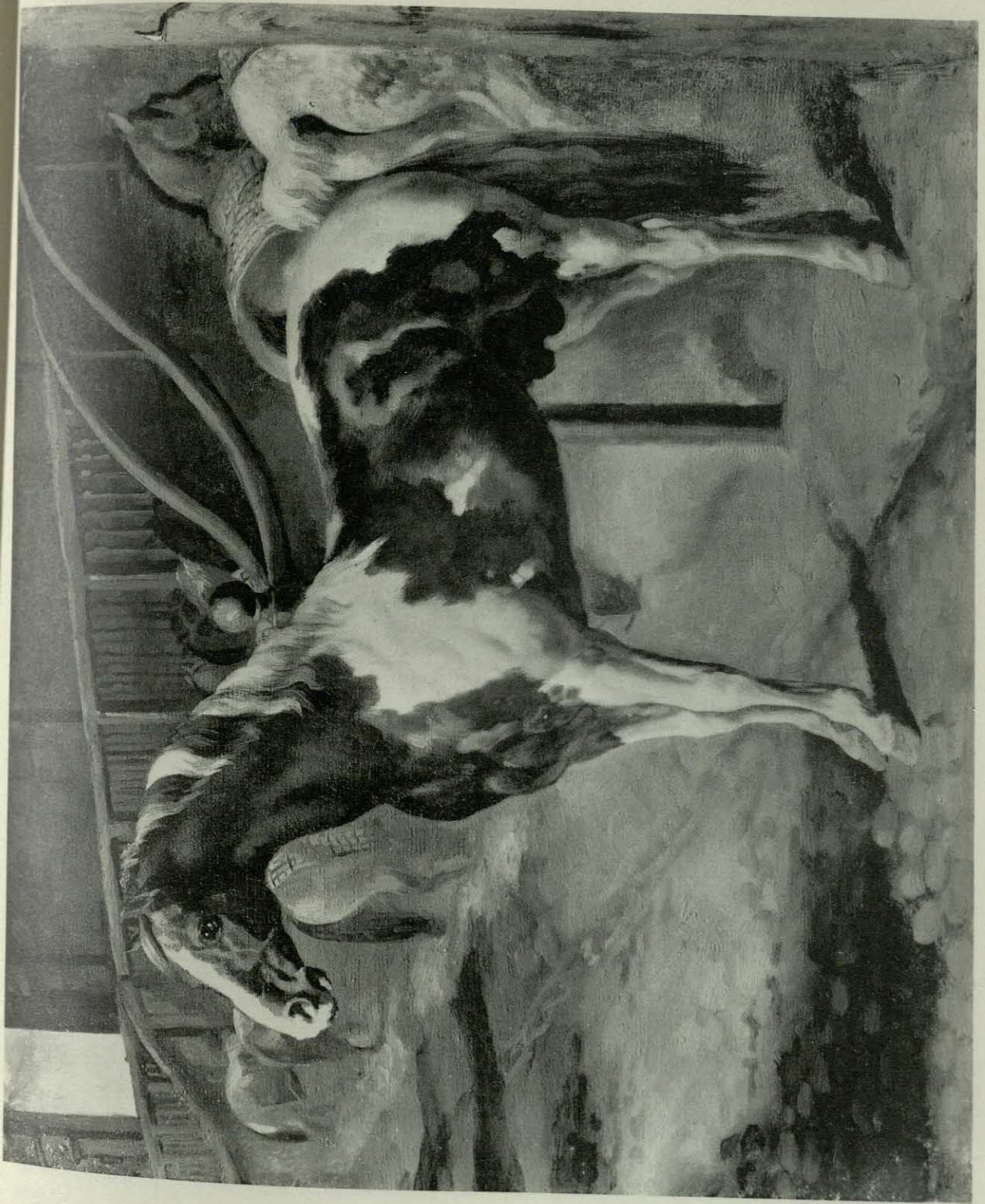
Haut. 0^m46 ; Larg. 0^m56.

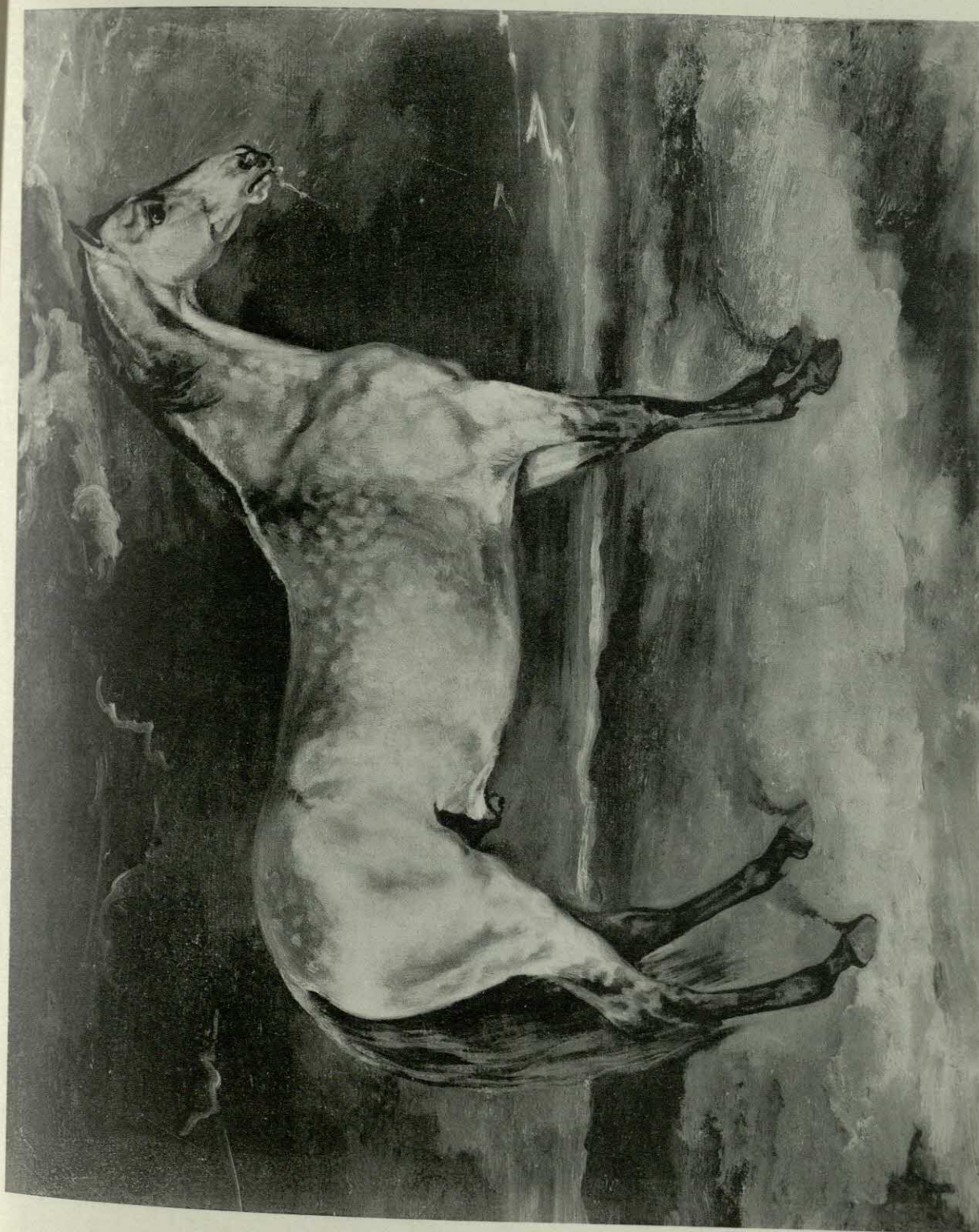
Vente après décès de Mme veuve Martin, 21 avril 1856, N° 13 du Catalogue où il est décrit en ces termes : « Un beau cheval pie est debout sur le premier plan ; derrière lui se dessinent les croupes de cinq autres chevaux mangeant au râtelier. »

Le châssis porte la mention suivante : « Ce tableau a été acheté par M. Martin, arrière-grand-père maternel de Mme Gomel, et donné à Dutey Harispe en souvenir de M. Mathieu Bodet, 1911. »

Collection Dutey Harispe.

(Voir la reproduction.)





60; 200.

*See Kenneth Clark
pour la National Gallery.*

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

29 — *Le Cheval isabelle tigré, effrayé par la Foudre.*

Il est vu debout, tourné vers la droite, paraissant s'être brusquement arrêté. Sa silhouette se découpe sur le ciel sinistre et labouré d'éclairs. Le contraste fait valoir sa robe aux tons étincelants que l'on retrouve, assourdis, sur le sol ras peint à larges touches.

Toile.

Haut. 0^m50 ; Larg. 0^m60.

Vente après décès de Mme veuve Martin, 21 avril 1856, N° 12 du Catalogue où il est décrit en ces termes : « Cheval isabelle tigré effrayé par la foudre. » 600.-

Clément (« Géricault », 1879) mentionne sous le N° 37 une toile plus petite, peinte probablement avant 1812, représentant « un cheval isabelle au galop ; il va à gauche et se détache sur un fond clair de paysage. Le ciel est orageux. » Peut-être ces œuvres ont-elles donné à Delacroix l'idée de son *Cheval blanc effrayé par l'orage* de la Collection Chéramy.

(Voir la reproduction.)

GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

30 — *Portrait d'Alfred de Dreux, Enfant, assis dans la Campagne.*

Il est vu en pied, de trois-quarts vers la gauche, regardant le spectateur, assis sur un rocher couvert de gazon. Ses longs cheveux bouclés tombent sur les épaules et sur le col blanc largement échancré de la chemise. Veste jaune et pantalon gris. Fond de ciel bleu parcouru de nuages.

Toile.

Haut. 0^m43 ; Larg. 0^m38.

Ce tableau a longtemps passé pour représenter le roi de Rome, mais une comparaison faite avec le double portrait de la Collection Becq de Fouquières a permis d'identifier le modèle. Alfred de Dreux était né en 1810.

Ancienne Collection d'Eugène Delacroix (vente en 1864).

Vente Richard Goetz, 23 février 1922, N° 142.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 248.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 47.

(Voir la reproduction.)





GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

31 — *Portrait présumé d'Alfred de Dreux, Jeune.*

Il est vu en buste, de face, âgé de dix ans environ. Ses cheveux bruns, très longs et abondants, sont rejetés des deux côtés de sa figure aux grands yeux étonnés. Il est vêtu d'une veste verte à grand col blanc rabattu.

Toile.

Haut. 0^m44 ; Larg. 0^m33.

Clément : « Géricault », 1879, N° 124.

Vente de Kat, mai 1868.

Vente Hôtel Drouot, 22 décembre 1920.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 239.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, 1927, N° 1273.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 49.

(Voir la reproduction.)

110.000

M. Rebel.

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

32 — *Portrait de Jeune Homme au col ouvert.*

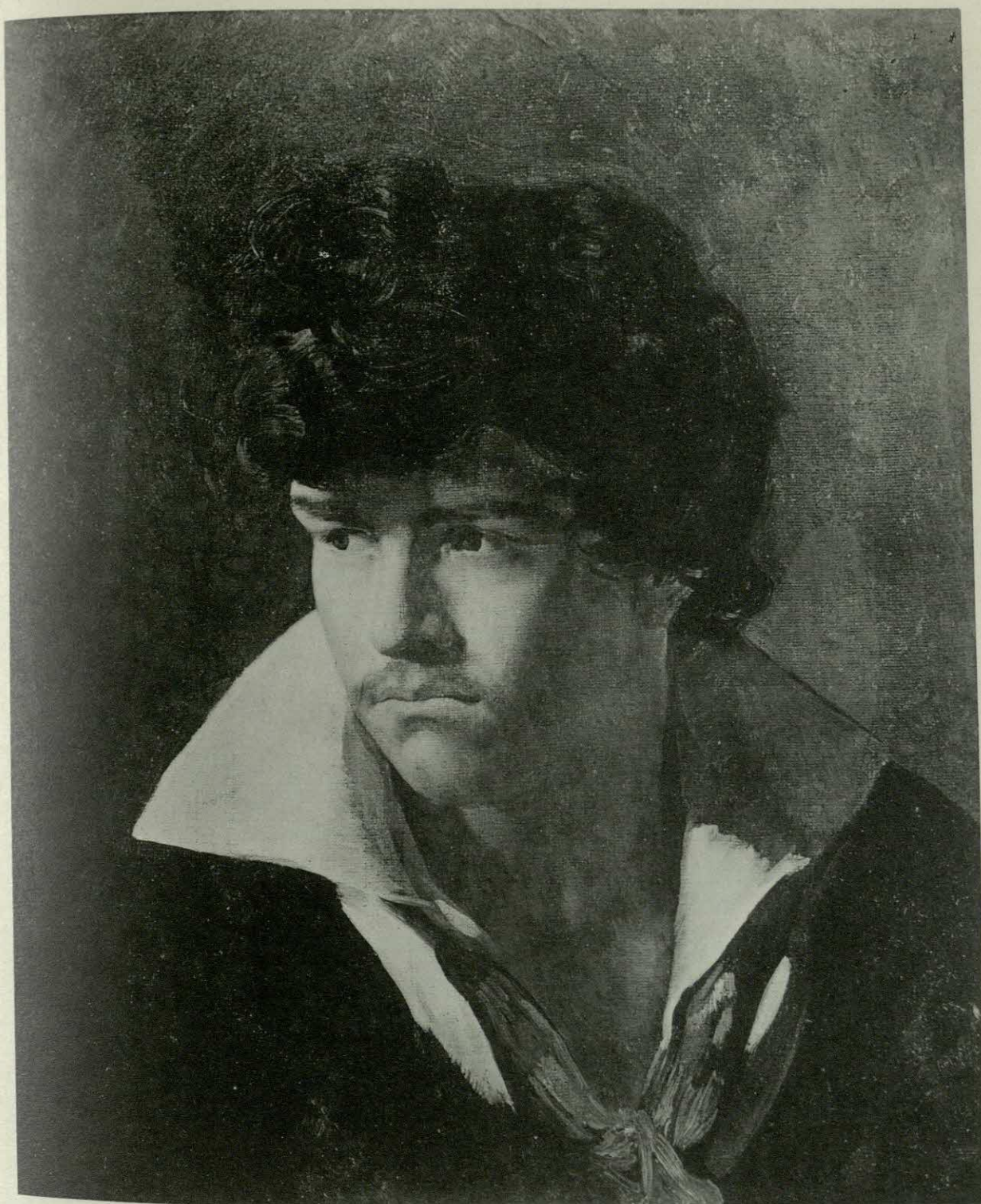
Il est vu en buste, la tête tournée vers la gauche, le visage soucieux, le front presque caché par une épaisse chevelure noire. Le col blanc de la chemise est largement échancré malgré la cravate multicolore. Habit bleu. Fond sombre.

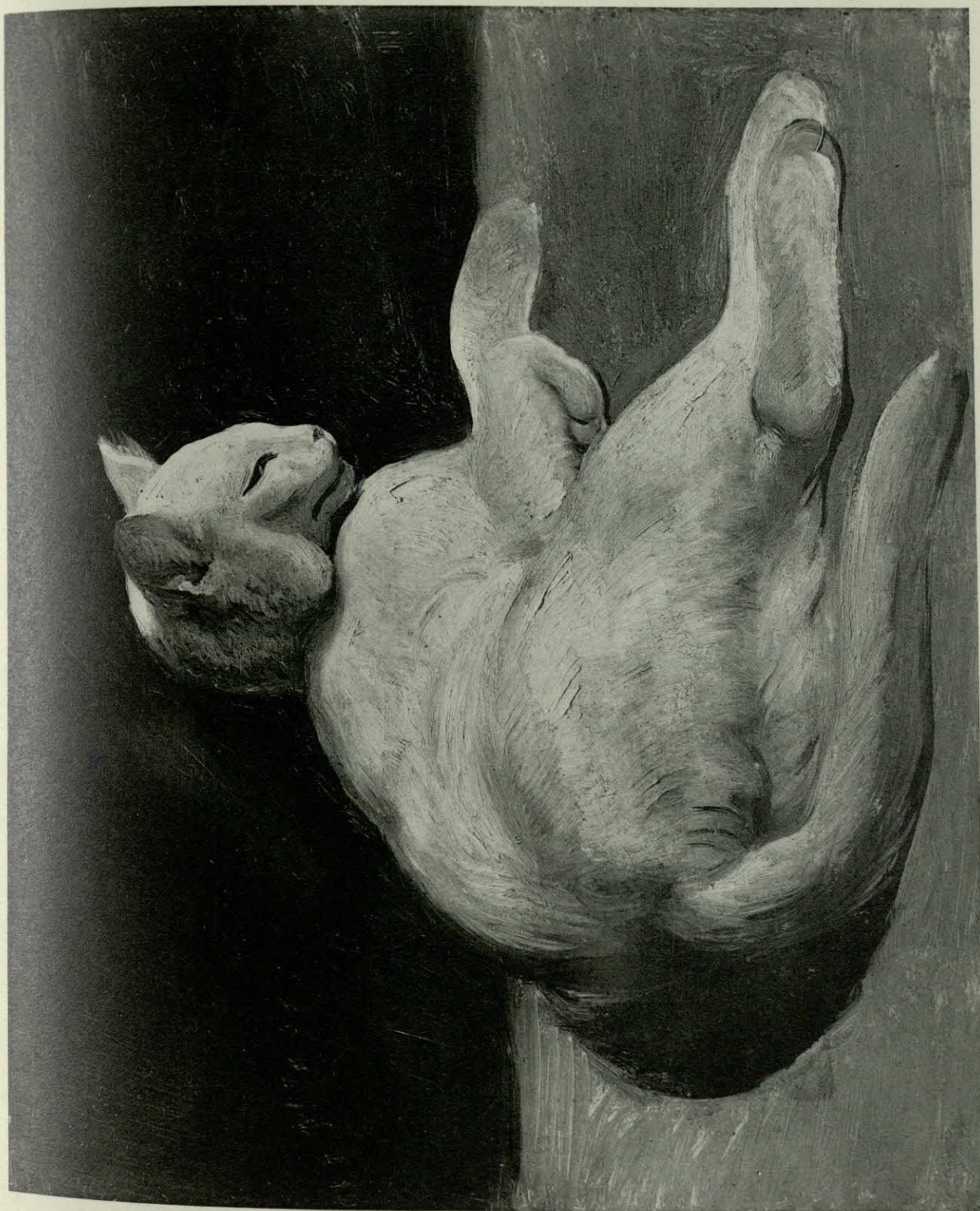
Toile.

Haut. 0^m54 ; Larg. 0^m45.

Collection d'Eugène Delacroix qui donna l'œuvre à Mme Collin lorsqu'elle était à son service. Celle-ci en fit ensuite don à la famille du comte de Mandat-Grancey, à Dijon. Cette provenance viendrait donc corroborer l'hypothèse plusieurs fois émise que ce portrait représenterait Delacroix dans sa jeunesse.

(Voir la reproduction.)





GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

103.000

33 — *Le Chat blanc.*

Il est nonchalamment étendu sur un sol de couleur beige, une des pattes de devant repliée, l'œil mi-clos. On pourrait croire qu'il sommeille si sa tête n'était levée et ses oreilles dressées. L'ombre portée et le fond étant d'un noir presque absolu, l'harmonie de ce tableau se réduit à trois tons. Facture puissante et directe qui annonce les grands réalistes de la fin du XIX^e siècle.

Toile.

Haut. 0^m38 ; Larg. 0^m45.

Collection du peintre Champmartin, élève et ami de Géricault.

Collection Richard Goetz, vente Hôtel Drouot, 23 février 1922, N^o 143. 3.600.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N^o 225.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, 1927, N^o 1272.

Exposition Gros, Petit Palais, 1936, N^o 272.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937 (hors catalogue).

Exposition des Chefs-d'œuvre de l'Art français, Paris 1937, N^o 338, reproduit par M. Gauthier, « Géricault », album Braun, pl. 44.

(Voir la reproduction.)

300.000

GÉRICAUT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

Musée du Louvre.

34 — *La Folle.*

Presque de face et tournée vers la droite, la tête enfoncée dans les épaules, sa longue figure jaunâtre aux paupières roses a une expression d'hébétude et de rêverie accentuée encore par le sourire qu'esquisse la large bouche. Le front ridé s'encadre de mèches grisonnantes que recouvre en grande partie une marmotte blanche nouée sur le dessus. Le cou est entouré de linges blancs sous la capote olivâtre aux revers bleus. A droite, on aperçoit le haut d'une béquille que la vieille tient sous sa mante. Fond de muraille sombre.

Toile.

Haut. 0^m77 ; Larg. 0^m64.

Fait partie des dix études d'aliénés que Géricault peignit entre 1821 et 1824, après son retour d'Angleterre, pour son ami le Dr Georget, médecin en chef de la Salpêtrière. On ne connaît actuellement que cinq de ces études : la présente, qui figure la monomanie du jeu ; le fou voleur d'enfants, catalogué sous le numéro suivant ; le fou assassin du musée de Gand ; l'Hyène de la Salpêtrière, au musée de Lyon ; l'homme atteint de la folie du commandement militaire, dans la collection Oscar Reinhardt à Winterthur. Le portrait d'un *Vendéen*, récemment acquis par le Musée du Louvre, appartiendrait également à cette série.

Clément : « Géricault », 1879, N° 158 D.

Collection du Dr Lachaize, à Baden-Baden.

Collection du peintre Charles Jacque qui l'acquit en février 1868 et dans la famille de qui elle resta jusqu'en 1920.

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 264.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, 1927, N° 1275.

Exposition d'Art français à Copenhague, Stockholm et Oslo, 1928.

Exposition de Cent Ans de Portraits français 1800-1900, Galerie Bernheim Jeune, 1934, N° 37.

Exposition Gros, Petit Palais, 1936, N° 272.

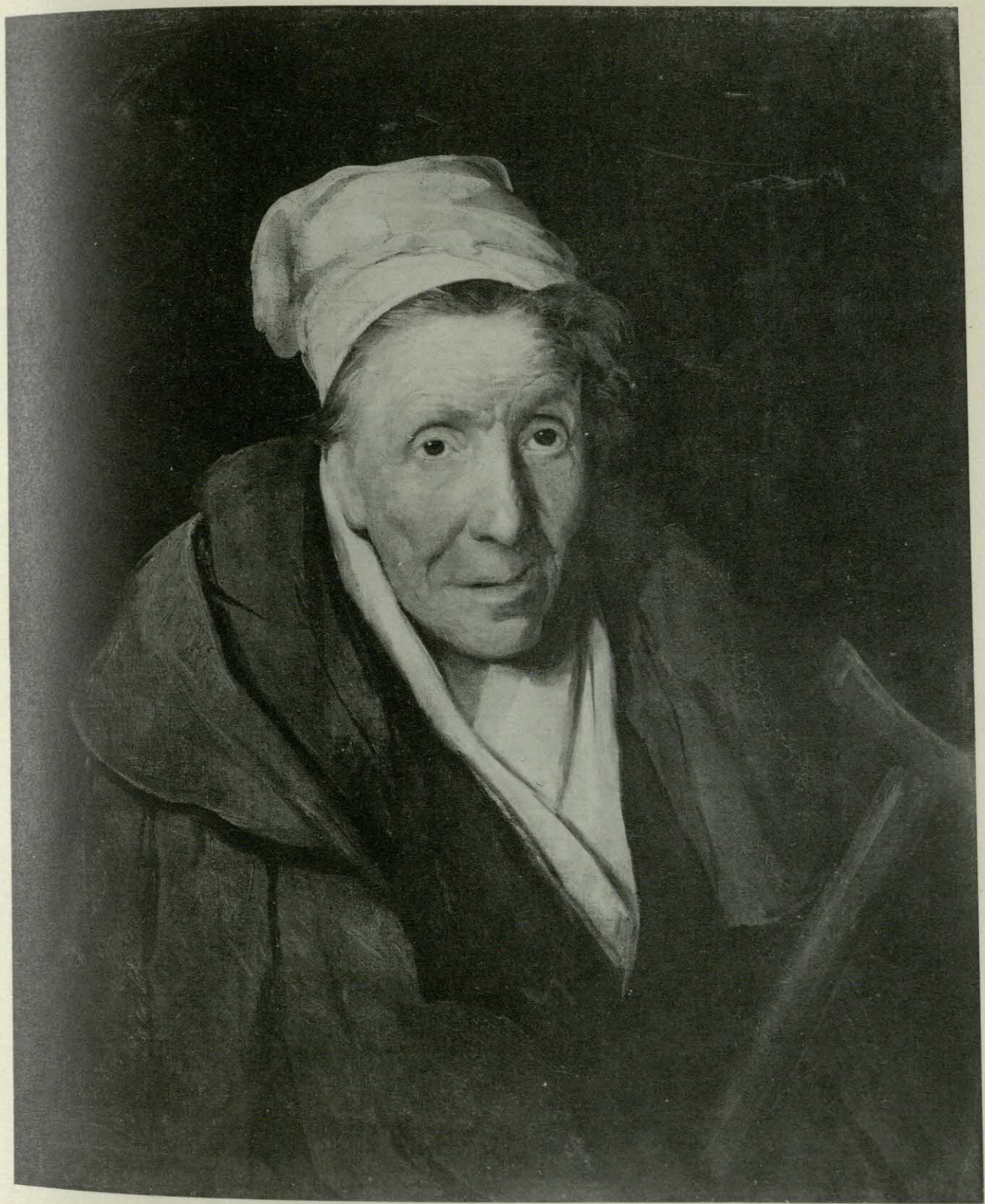
Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 75.

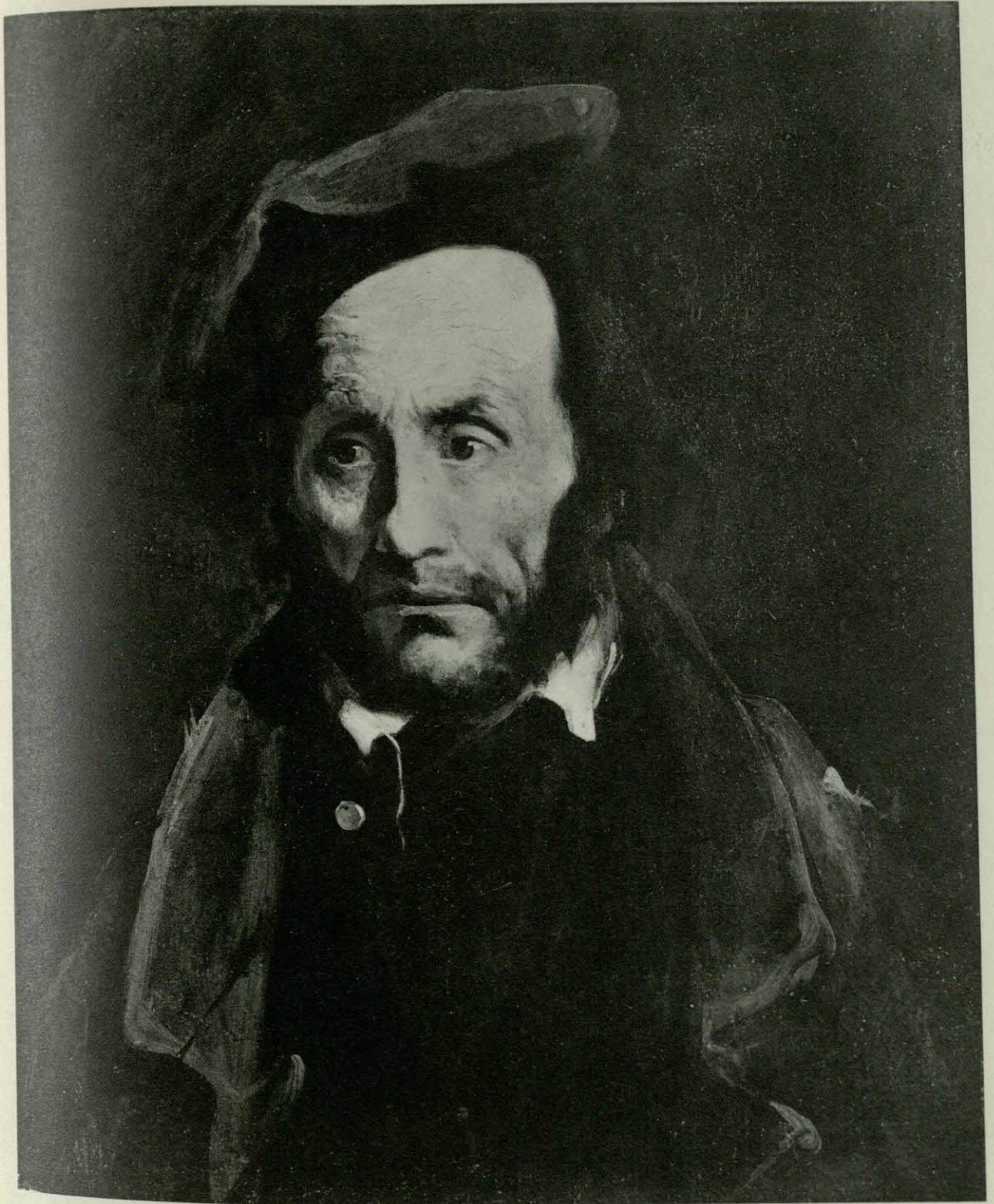
Exposition des Chefs-d'œuvre de l'Art français, Paris, 1937, N° 336.

Cf. Rosenthal : « Géricault », 1905, p. 84, 141.

Cf. Oprescu : « Géricault », 1927, p. 162.

(Voir la reproduction.)





GÉRICAULT

(JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

215.000

W. Goetz

35 — *Le Fou voleur d'Enfants.*

De face, légèrement tourné vers la gauche, il semble être absorbé dans une rêverie hallucinante. Une toque brune placée de travers sur la tête laisse apparaître une longue chevelure prolongée par une barbe hirsute autour des joues creuses. Son manteau brun est déchiré par endroits et s'ouvre sur la veste sombre et le gilet noir que rehaussent un bouton argenté et les pointes blanches du col de la chemise.

Toile.

Haut. 0^m65 ; Larg. 0^m54.

Clément : « Géricault », 1879, N° 156 B.

Fait partie, comme le numéro précédent, des dix études d'aliénés exécutées pour le Dr Georget.

Collection du Dr Lachaize, à Baden-Baden.

Collection du peintre Charles Jacque qui l'acquit en février 1868 par l'intermédiaire de Viardot et Maxime Du Camp.

Collection Richard Goetz, vente du 24 février 1922, N° 43. 36.000

Exposition Géricault, Galerie Charpentier, 1924, N° 262.

Exposition Géricault, Musée de Rouen, 1924.

Exposition de la Jeunesse des Romantiques, maison de Victor Hugo, N° 1274.

Exposition de Cent Ans de Portraits français 1800-1900, Galerie Bernheim Jeune, 1934.

Exposition Géricault, Galerie Bernheim Jeune, 1937, N° 76.

Oprescu : « Géricault », 1927, p. 162.

(Voir la reproduction.)

200.000

PRUD'HON

000.318
puy

(PIERRE-PAUL)

Cluny 1758-Paris 1823

36 — *Portrait de M. Johnston.*

En buste de trois-quarts, à droite, la tête presque de face, il porte un habit bleu foncé à haut col. Cravate blanche et jabot de même couleur entre les hauts revers blancs bordés de broderie du gilet. Les cheveux châtain sont courts et des mèches s'échappent sur le front. Teint coloré. Fond gris.

Toile signée : Prud'hon et datée 1808, en bas, à droite.

Haut. 0m55 ; Larg. 0m46.

Catalogué par Guiffrey : « Prud'hon », 1924, N° 704.

Exposition Prud'hon Paris, Petit Palais, 1922, N° 52.

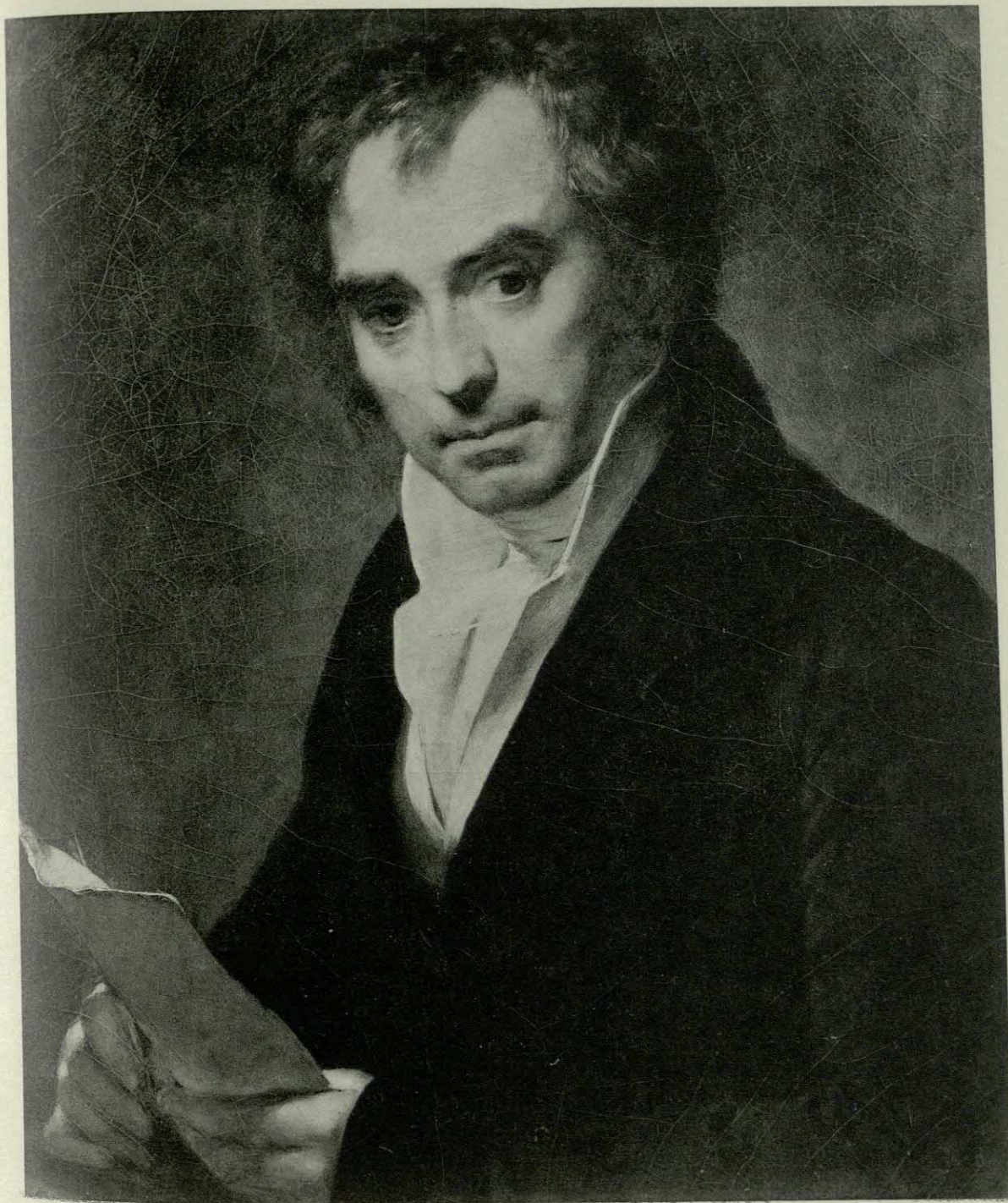
Exposition des Chefs-d'œuvre de l'Art français, Paris 1937, N° 211 (où le nom fut orthographié par erreur : Johnson.)

Reproduit dans l'album illustré de cette Exposition, pl. LXVII.

M. Johnston, propriétaire d'une manufacture de faïences à Bordeaux, donna d'abord à celle-ci une grande extension ; mais, esprit rêveur, il calcula mal ses possibilités et son entreprise fit faillite. Il avait été auparavant maire de Bordeaux. Quand Prud'hon fit son portrait il n'était âgé que de 19 ans. (Voir l'ouvrage de M. Meaudre de Lapouyade : *Essai d'histoire des faïenceries de Bordeaux du XVIII^e siècle à nos jours*, 1926, où le présent portrait est reproduit pl. XVIII.)

(*Voir la reproduction.*)





PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

37 — *Portrait du Dr. Dagoumer, Médecin de Prud'hon.*

Il est vu à mi-corps, de trois-quarts vers la gauche, ses yeux gris-vert fixés sur le spectateur, tenant une feuille de papier de la main gauche et une plume d'oie de la main droite. Il porte un habit d'un gris sombre à larges revers s'ouvrant sur le col montant, la cravate blanche et le gilet de même couleur. Cheveux grisonnants. Fond d'une tonalité fauve.

Toile signée en bas, à gauche, et datée 1819.

Haut. 0^m60 ; Larg. 0^m50.

Exposé au Salon de 1819 sous le N° 923.

Exposition de Paris, 1860, N° 235.

Catalogué et décrit par E. de Goncourt : « Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon », Paris 1876, p. 49.

Selon Goncourt, ce portrait légué par Dagoumer à sa servante fut acheté par le marchand de tableaux Roehn père moyennant une rente viagère servie pendant de longues années. Roehn le vendit à M. Laperlier.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, N° 46.

Collection Dugleré.

Exposition Prud'hon, Paris, Petit Palais, 1922, N° 50.

Guiffrey : « Prud'hon », 1924, N° 496.

(*Voir la reproduction.*)

DESSINS ET PASTELS
ANCIENS



39



40

DESSINS ET PASTELS ANCIENS

LAGNEAU

Paris (?). Vécut vers 1600

38 — *La Buveuse.*

A mi-corps, tournée vers la gauche, elle sourit au spectateur sur lequel elle fixe ses yeux malicieux. Sous la vaste coiffe grise aux bords rabattus, les oreilles disparaissent. Robe grise à collerette blanche. Dans la main gauche, elle tient un verre en forme de flûte où le vin rouge est indiqué.

Dessin à la pierre noire et à la sanguine sur papier bistre.

Haut. 0^m335 ; Larg. 0^m23.

NANTEUIL

(ROBERT)

Reims, vers 1623-Paris 1676

39 — *Portrait d'un Gentilhomme.*

Il est vu en buste, de face, la tête tournée vers la gauche, la longue perruque châtain tombant sur les épaules et sur le jabot de dentelle à motifs de fleurs. Il a le teint clair et les yeux bleus. Costume gris. Fond ocré.

Pastel.

Haut. 0^m515 ; Larg. 0^m405.

Cadre d'époque Louis XIV à fronton en forme de coquille ailée

(Voir la reproduction.)

NANTEUIL

(ROBERT)

40 — *Portrait de Jeune Homme.*

De trois-quarts vers la droite, en buste, les yeux tournés vers le spectateur, une légère moustache sous les lèvres qui esquissent un sourire. Longue chevelure châtain tombant sur le rabat de dentelle blanche. Vêtement noir. Fond gris.

Pastel signé : Nanteuil, en bas, à droite.

Haut. 0^m335 ; Larg. 0^m275.

Cadre ancien en bois sculpté

Collection Beurdeley. Sixième vente, 8, 9 et 10 juin 1920.
Galerie Georges Petit, N° 251. Reproduit dans le catalogue.

(Voir la reproduction.)

ROBERT

(HUBERT)

Paris 1733-1808

41 — *Les Chasseurs d'Oiseaux.*

Sous une hutte de feuillage aménagée autour d'un arbre, un jeune homme observe deux oiseaux, qui, à droite, se sont posés près d'un nid. Un autre jeune chasseur, le chapeau à la main et les cheveux au vent, s'élance vers ces oiseaux pour les saisir.

Dessin à la sanguine.

Haut. 0^m245 ; Larg. 0^m34.

Encadrement en bois sculpté et doré

(Voir la reproduction.)



42



41

WATTEAU

(JEAN-ANTOINE)

Valenciennes 1684-Nogent-sur-Marne 1721

35.000

M. Graupe

42 — *Une Jeune Femme et un Mezzetin.*

Se dirigeant vers la gauche, vêtue d'une longue robe à larges plis, la jeune femme est vue presque de dos mais elle tourne la tête vers le spectateur. Près d'elle, à droite, un mezzetin coiffé d'une toque est assis et joue de la guitare.

Dessin à la sanguine.

En bas, dans les plis de la robe on lit : Watteau.

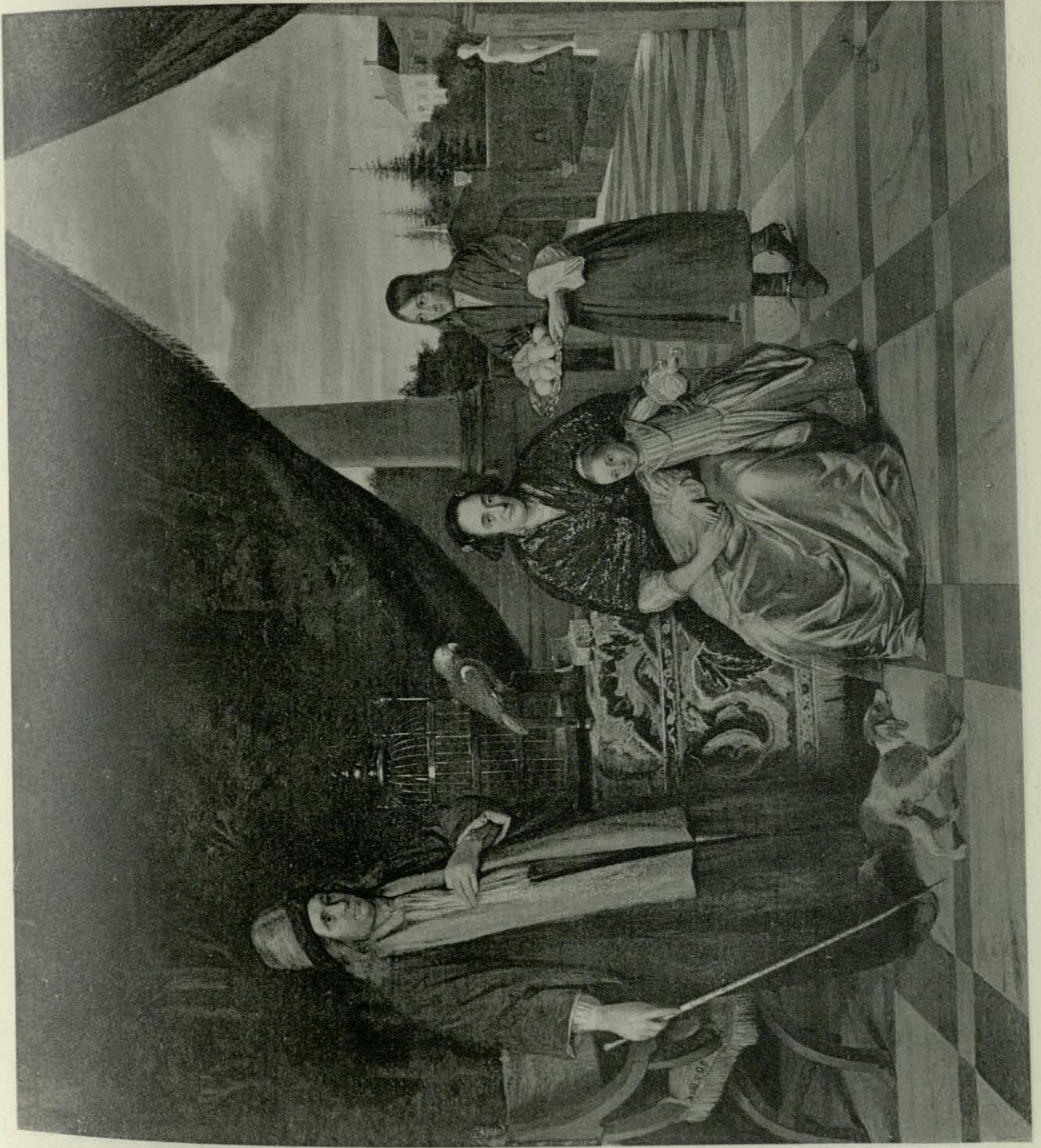
Haut. 0^m15 ; Larg. 0^m185.

Cadre ancien en bois sculpté et doré

Ancienne collection Navarre.

(Voir la reproduction.)

TABLEAUX ANCIENS



TABLEAUX ANCIENS

HOOCH

(PIETER DE)

Rotterdam 1629-Amsterdam 1677 (?)

55.000

43 — *La collation sur la Terrasse.*

Sur une terrasse dallée de marbre gris et grenat, un homme, vêtu d'une longue lévite à revers beiges, coiffé d'une toque cramoisie, se tient debout, à gauche, une badine à la main. Près de lui, à droite, devant une table recouverte d'un tapis, sa femme est assise, les épaules enveloppées dans une mantille rouge et noire, maintenant sa fillette contre sa jupe de satin blanc. Un jeune serviteur s'approche d'elle, offrant des pêches sur un plateau d'argent. Devant elle, un chien et, sur la table, une cage ouverte d'où un perroquet est sorti. Au fond, à gauche, un vaste rideau de tapisserie laissant voir, à droite, entre deux colonnes, un parc et, plus loin, une maison entre les arbres.

Toile

Haut. 0^m67 ; Larg. 0^m77.

Cadre d'époque Louis XIV en bois sculpté et doré

Vente Leroy d'Etiolles, 21-22 février 1861, N° 53.

Vente du baron de Beurnonville, Paris, 6 mai 1881, N° 336.

Hofstede de Groot : « Pieter de Hooch », N° 242.

C. Brière-Misme : « Tableaux inédits ou peu connus de P. de Hooch ».

« Gazette des Beaux-Arts », 1927, tome II, cité p. 272. Reproduit p. 274.

Peint vers 1675-80 selon M. Valentiner : « Klassiker der Kunst, P. de Hooch », N° 149 (reproduit).

Ancienne Collection Durand-Ruel.

(Voir la reproduction.)

LARGILLIERRE

(NICOLAS DE)

Paris 1656-1746

44 — *Portrait d'un Gentilhomme.*

Il est vu à mi-corps, la tête de face, le corps de trois quarts vers la gauche. Il est vêtu d'un large manteau rouge doublé de brocart mordoré. Autour du col de dentelle de la chemise blanche, un ruban est noué négligemment. La haute perruque grise encadrant le visage jeune et coloré retombe sur les épaules. Font gris-vert.

Toile.

Haut. 0^m830 ; Larg. 0^m655.

Cadre ancien en bois sculpté

Ce portrait semble pouvoir être daté du début du XVIII^e siècle et présente, pour la technique, de grandes ressemblances avec le portrait de Jean Pupil de Craponne appartenant au musée de Grenoble (N^o 83 des Chefs-d'Œuvre de l'Art français, Paris, Palais National des Arts, 1937).

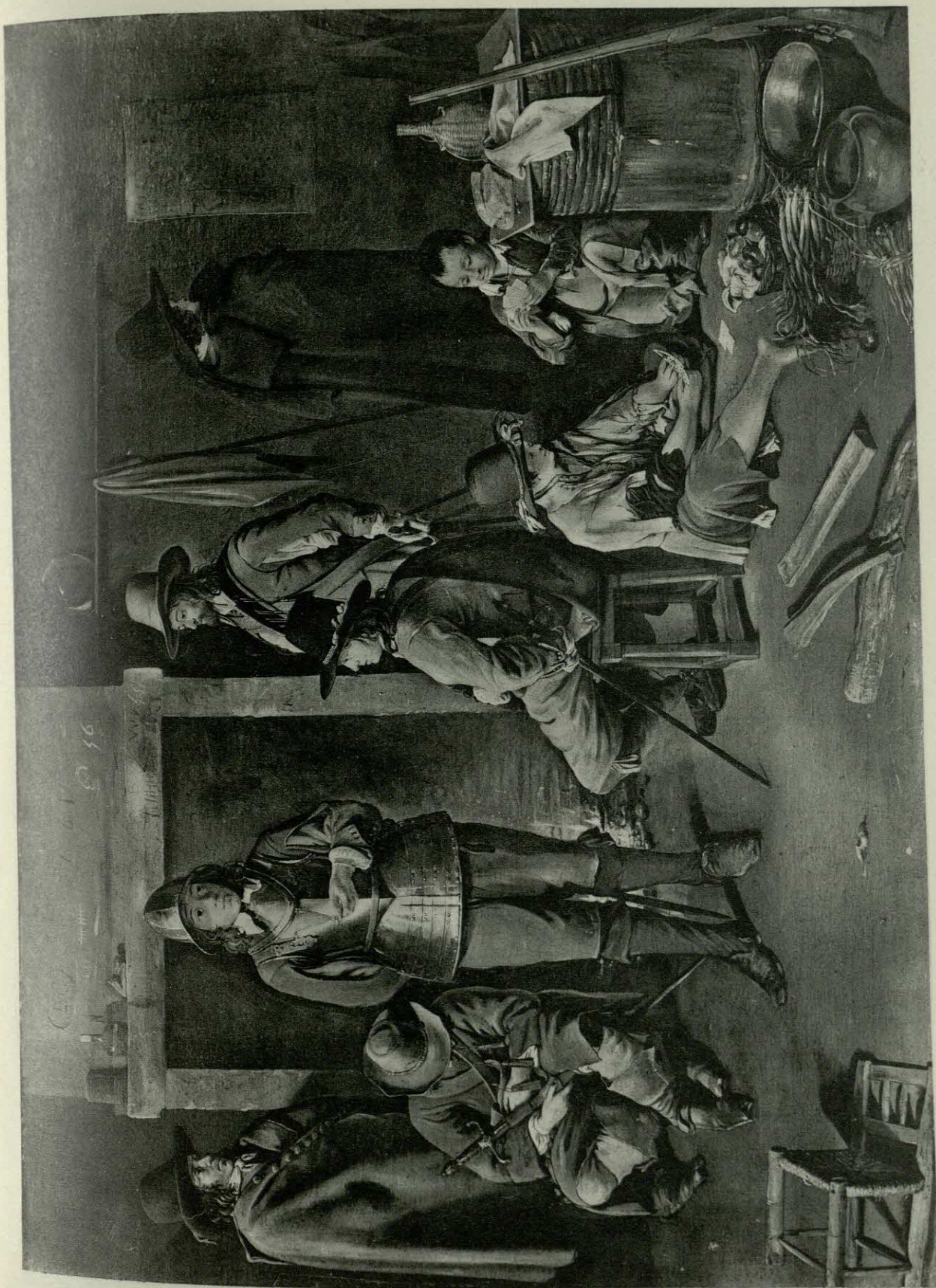
(Voir la reproduction)



44



46



40.000
Le Pouvoir

MICHELIN

(JEAN)

Langres 1623-Jersey 1696

45 — *Soldats au repos dans une Auberge.*

A gauche, cinq soldats se chauffent près d'une haute cheminée. L'un d'eux, coiffé d'un morion et le haut du corps couvert d'une cuirasse, est debout, au centre du groupe, tournant le dos à l'âtre et tenant dans sa main gauche un verre rempli de vin rosé. Derrière lui, un autre soldat drapé dans un manteau, debout près d'un de ses camarades qui s'assoupit, semble converser avec deux autres militaires dont l'un est debout et l'autre assis. A droite, près d'un baquet, accroupis sur le plancher jonché d'ustensiles, deux gamins vêtus de haillons jouent aux cartes, tandis que derrière eux un sixième soldat se dirige vers la droite. Au premier plan à gauche, une chaise renversée.

Toile.

Haut. 0^m83 ; Larg. 1^m20.

Cadre Louis XIII en bois sculpté et doré

Cité et reproduit par M. Paul Jamot : « Autour des Le Nain. Un disciple inconnu : Jean Michelin » (« Revue de l'Art », 1933, t. I, p. 217) : « Ce serait, jusqu'ici, le seul tableau de Jean Michelin où l'on verrait l'influence de Mathieu Le Nain évincer en quelque sorte celle, partout ailleurs prédominante, d'Antoine et de Louis, ou, du moins, s'y mêler pour une forte part. »

Exposition rétrospective de la Vigne et le Vin dans l'Art, Musée des Arts Décoratifs, 1936, N° 1875.

(Voir la reproduction.)

RAVESTEYN

(JAN ANTHONISZ VAN)

La Haye 1572-1657

46 — *Portrait de Femme.*

Elle est vue presque à mi-corps, de trois-quarts vers la droite, les yeux dirigés vers le spectateur, coiffée d'un bonnet blanc bordé de dentelle qui dissimule presque entièrement sa chevelure tirée en arrière. Son cou est entouré d'une vaste collerette blanche plissée et brodée. La robe en brocart de soie noire ornée de volutes et de fleurs s'ouvre sur un corsage blanc brodé de fleurettes multicolores.

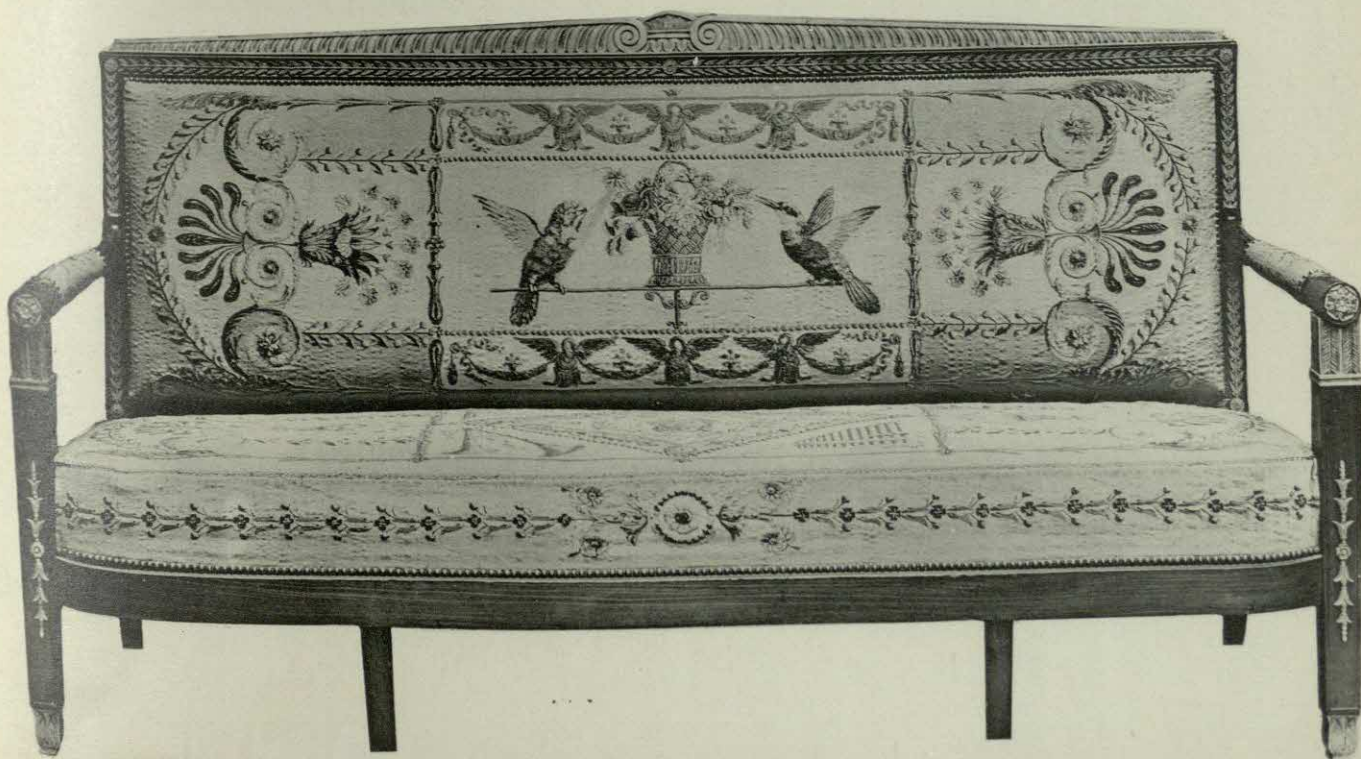
Panneau de forme ovale. Signé en haut, à gauche : Ravesteyn fecit.

Haut. 0m70 ; Larg. 0m58.

(*Voir la reproduction.*)

AMEUBLEMENT
DE SALON

TAPISSERIES
ANCIENNES



AMEUBLEMENT DE SALON

- 47 — AMEUBLEMENT DE SALON en acajou orné de bronzes, recouvert de fine tapisserie de la Manufacture de Beauvais du début du XIX^e siècle.

Il est composé d'un canapé, de deux bergères et de huit fauteuils.

Les tapisseries présentent, sur fond bleu pâle, des oiseaux exotiques aux plumages multicolores encadrés d'ornements floraux, de rinceaux et de palmettes.

Cet important ameublement a fait partie de la vente d'œuvres d'art provenant des Musées et Palais de Leningrad (Ermitage. Palais Michailoff. Gastschina U. A.), faite pour le compte du gouvernement de l'U. R. S. S. chez Rudolph Lepke, à Berlin, le 7 novembre 1928, N^o 73. Dans la préface du catalogue M. Otto von Falke indique que les tapisseries ont appartenu à Eugène de Beauharnais. Elles auraient été emportées en Russie par le Tsar en 1814.
Collection du Comte de Cambacérès.

Selon M. Hector Lefuel, ancien conservateur du Musée Marmottan, les tapisseries auraient été exécutées pour Joséphine dont on connaît la passion pour les oiseaux. (Cf. Frédéric Masson : *Joséphine, impératrice et reine*, Paris, 1889, p. 348.)

(Voir la reproduction du canapé, d'une bergère et d'un fauteuil.)

TAPISSERIES ANCIENNES

48 A — Tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins du temps de Louis XIV, d'après un carton de Charles Le Brun, de la suite des « Guerres d'Alexandre » :

L'ENTRÉE D'ALEXANDRE A BABYLONE OU LE TRIOMPHE.

Au centre, sur un char que tire un éléphant, se tient Alexandre, debout, un sceptre à la main ; au premier plan, sur la gauche, un cavalier et un groupe de musiciens accompagnent le cortège ; sur la droite, des guerriers transportent, sur une litière à lambrequin, un vase richement ciselé, partie du butin.

A l'arrière-plan, perspective de palais et de temples à la riche architecture.

Bordure d'encadrement à l'imitation d'un cadre autour duquel s'enroulent des guirlandes de fleurs ; aux angles, écoinçons à écussons flanqués de volutes et de coquilles.

Haut. 3^m10 ; Larg. 4^m90.

(Voir la reproduction.)

Cf. M. Fenaille : « Etat Général des Tapisseries des Gobelins ». Période de Louis XIV. page 170.

48 B — Tapisserie de la fin du XVII^e siècle :

EPISODE D'UNE BATAILLE.

Cette scène présente un groupe de guerriers cherchant à frapper de leur lance et de pierres un chef tombé d'un char attelé de fougueux coursiers. Dans le ciel, une femme aux riches vêtements, à figure allégorique, semble vouloir le protéger.

A l'arrière-plan, de nombreux cavaliers portant des oriflammes.

Bordure d'encadrement à l'imitation d'un cadre autour duquel s'enroulent des guirlandes de fleurs ; aux angles, écoinçons à écussons flanqués de volutes et de coquilles.

Haut. 3^m10 ; Larg. 4^m90.

(Voir la reproduction.)

